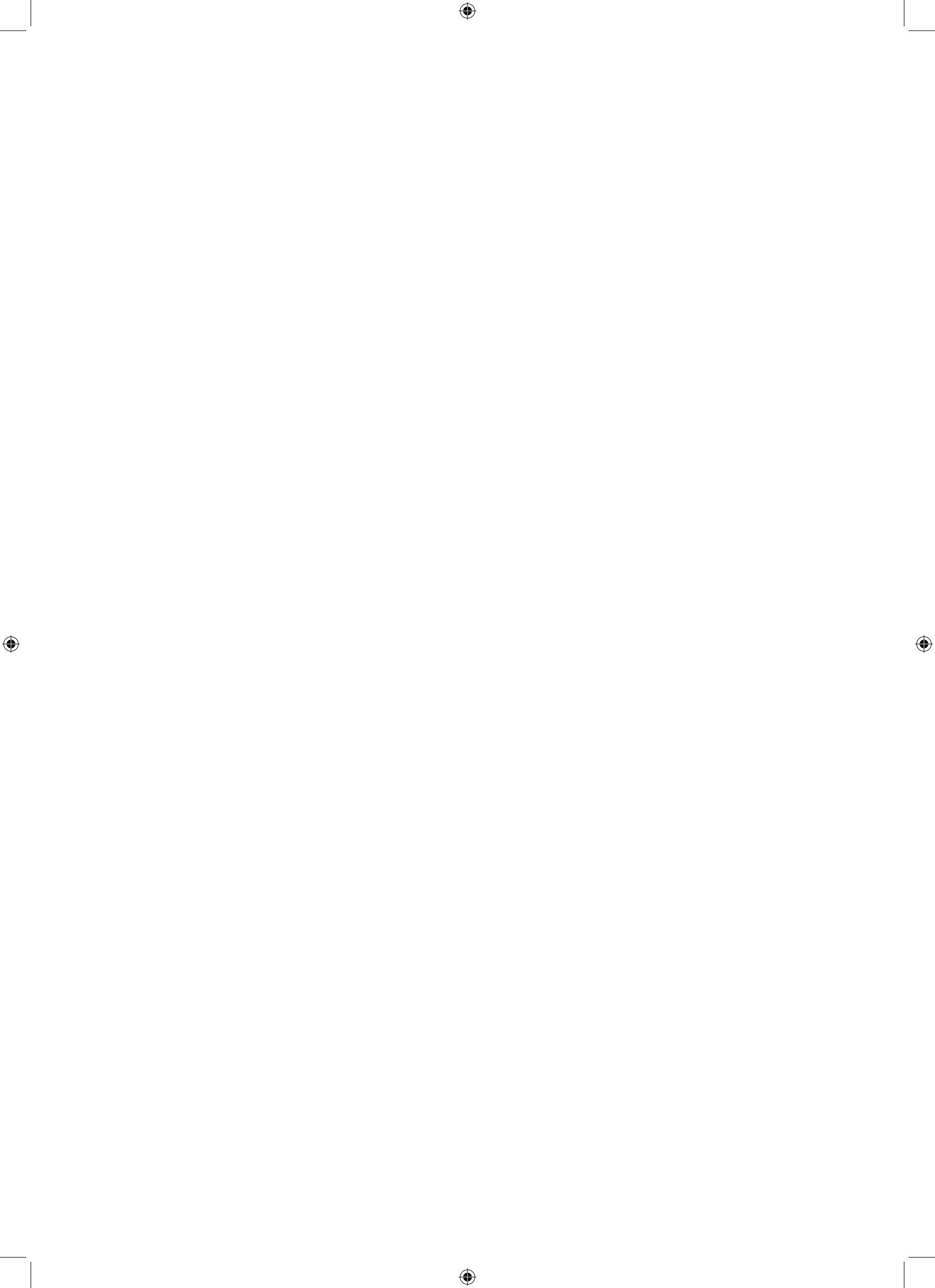


VOLUME 2

LES CONDITIONS DE LA RECHERCHE

CHRONOLOGIE, RÉSEAU D'ACTEURS,
JOURNAL DE BORD, CARNET PHOTOGRAPHIQUE.

JANVIER 2016



Équipe recherche

BARBE FREDERIC

GÉOGRAPHE

KALI AZIZ

GÉOGRAPHE

VUAILLAT FANNY

GÉOGRAPHE

LA PARTICIPATION DE **ROUX JEAN-MICHEL** URBANISTE

Soutien technique et logistique

LEFORT CORINNE

URBANISTE

MA ZHINING

URBANISTE, ÉTUDIANTE APPRENTIE

VERROUX CHARLÈNE

URBANISTE, ÉTUDIANTE STAGIAIRE

REVERDY RAPHAËL

INFORMATICIEN

LES ÉTUDIANTS **UHCI, URBANO** DE L'INSTITUT D'URBANISME DE GRENOBLE

Introduction

La recherche s'est déroulée du premier janvier 2014 au 31 décembre 2015. Nous présentons dans ce volume 2, des matériaux qui permettent de visualiser ce que représente la notion d'espace relationnel dans les conditions de la recherche. Cette dernière a donné lieu à environ 110 « situations relationnelles ». Ces 110 situations sont des entretiens, des rencontres, des réunions publiques, des réunions de recherches, des séminaires, des événements politiques, scientifiques, participatifs.

Deux cartographies du réseau relationnel donnent à voir l'exploration des liens relationnels de cette recherche. Dans les connexions apparaissent des relations. Nous voyons ici le potentiel politique de ce type de perception et de visualisation de l'espace géographique. La carte 1 montre l'espace relationnel des acteurs de la recherche reconstitué à partir d'une exploration numérique des « liens » numériques des acteurs. La carte 2 s'appuie sur les relations en face à face des chercheurs part le terrain, les liens ont été patiemment retranscrit à la main. Ces deux cartographies se combinent à une chronologie qui représente

autant le facteur de présence de la recherche sur le terrain que le déploiement logistique de la recherche. L'intensité (fréquence et durée) et la qualité des présences sur le terrain sont centrales dans la notion d'espace relationnel. Cartographie et chronologie sont à la fois anticipées et post-synchronisées par des chroniques de terrain, écrites et mises en ligne tout au long de la recherche, dans les jours qui suivaient chaque temps en vallée, via un blog ouvert sur le site [hypotheses.org](http://vdg.hypotheses.org/). [<http://vdg.hypotheses.org/>]

En s'éloignant de l'écriture textuelle, le carnet photographique, une sélection d'environ 5 % de nos séries photographiques, permet de visualiser et de ré-interroger des formes et des situations. Ce carnet photographique collectif s'appuie sur les contributions de tous les participants de Voyage-s dans la vallée (plus de 100 personnes) des habitants de la vallée du Gier, des étudiants de l'Institut d'urbanisme et des chercheurs.

Dans le contexte méthodologique de notre démarche, il est important pour nous de restituer - au delà des livrables académiques de notre recherche, ici recensés - ce qui a permis, ce qu'a été et ce qu'a permis une résidence scientifique et



pédagogique, c'est-à-dire de questionner la place des étudiants et du processus de formation dans la recherche, comme de la recherche chez les étudiants et dans le processus de formation, au sein de l'échange recherche-habitants. Il s'agit, selon nous, d'un des outils à venir d'une véritable recherche relationnelle, qui a essayé de digérer la critique de la participation et de la contre-expertise. Enfin, nous produisons un tableau comparatif des deux co-productions habitants/chercheurs issues du projet de recherche, (le Labo numérique et le Guide indigène de détourisme). Il s'agit notamment de justifier de la slow science, avec un outil nu-

mérique construit en continu et pour une durée totale en ligne de 5 ans et un autre outil, texte/papier, construit principalement après la fin officielle de la recherche, c'est-à-dire en 2016, tous deux s'inscrivant dans la bibliographie, non à propos de la vallée du Gier, mais de la vallée du Gier..

Nous tenons, pour finir, en anticipant ici notre conclusion sur les effets de la recherche au-delà de la recherche, à remercier également - en égale dignité des acteurs - habitants, étudiants et chercheurs, tous et toutes acteurs de ce projet Puca et sans qui nous aurions naufragé plus que de coutume. ■

Cartographies relationnelles

Une tentative de représentation et visualisation des liens relationnels

Les relations des acteurs d'un lieu construisent une image mentale qui peut prendre la forme d'une cartographie et d'un langage sémiologique propre. Cette approche cartographique des relations permet de mettre une distance, nécessaire, avec un environnement social fait de liaisons, de liens, de centres, de périphéries, d'embranchements et de densité relationnelle variable. Une géographie relationnelle. Nous avons utilisé deux outils (Navicrawler, Gephi) pour construire ces cartographies relationnelles. Ils sont utilisés dans des travaux (SciencesPo (Paris), MediaLab) et par des métiers qui s'intéressent aux liens entre des choses (actant) dans un univers social, notamment numérique.

Le Navicrawler est un outil d'analyse, d'exploration et de construction de corpus sur le web. Le champ de l'exploration et de l'analyse du web est d'une actualité importante du fait de la profusion des relations numériques. Il s'appuie sur la théorie des agrégats, celle-ci définit que les relations sur le web sont d'autant plus structurées qu'elles traitent du même sujet (qui se ressemble se connecte). Les relations dans cette théorie s'assemblent donc par agrégat autour d'une thématique. Mais le web n'est pas toujours structuré en agrégats. Malgré cela, leur existence permet une étude sémantique du web grâce à l'exploration des relations et des liens, et, pour ce qui nous concerne, c'est suffisant. L'intérêt de Navicrawler est qu'il permet d'analyser « manuellement » le web, c'est-à-dire d'explorer un domaine (un espace social), dans notre cas un territoire géographique et ces domaines. Notre approche est transversale et géographique. C'est l'une des approches les plus complexes selon Mathieu Jacomy, le concepteur de ces deux logiciels, car il faut pouvoir circuler dans plusieurs domaines à la fois sans se perdre et confondre les domaines.

Une fois notre corpus construit et stabilisé, en mobilisant les outils de la sémiologie (taille, densité, centralité, périphérie), nos cartes, créées avec le logiciel Gephi, apportent un regard nouveau sur les interactions relationnelles dans un territoire. Cet outil est assimilable à un logiciel de cartographie dédié à la visualisation des liens entre agrégats. Le logiciel met à disposition de nombreux algorithmes d'agrégation de liens entre des noeuds à des fins d'analyse relationnelle. Nous utilisons l'algorithme AtlasForce2 (Mathieu Jacomy).



Nous avons produit deux cartographies sur Gephi. La première a été conçue à partir d'un ensemble de liens collectés sur le web et construit avec le Navicrawler. Nous avons construit la seconde à la main à partir de notre expérience en face à face, de notre expérience directe. Dans ces cartographies, il ne s'agissait pas d'étudier un domaine particulier du territoire de la vallée du Gier mais plutôt les relations entre les acteurs rencontrés, leurs interactions, qui sont autant de critères centraux d'organisation sociale et politique d'un territoire, de distinction, de pouvoir. La mise en perspective de ces deux cartes permet de regarder ce que chacune des deux démarches cartographiques (analogique, numérique) peut nous dire de la vallée du Gier.

La cartographie en face à face (carte 1) nous montre à la fois les réussites et les échecs du processus de terrain et d'interaction avec les acteurs. Nous visualisons très distinctement trois grands pôles en périphérie, qui pour ainsi dire ferment l'espace sur la carte. Cette image est une représentation réaliste des relations effectives sur le terrain. Elle montre trois groupes très structurés, les ateliers d'étudiants, les deux ateliers d'écriture de la vallée du Gier avec lesquels nous avons travaillé. La forte structuration de ces deux groupes décrit effectivement le fonctionnement de deux domaines (les étudiants, les groupes d'écriture de la vallée) bien organisés, en capacité de se mobiliser, de coproduire dans un projet, de s'engager et d'agir. On retrouve aussi des acteurs centraux, certainement les plus singuliers mais aussi très importants pour la circulation des idées dans le territoire. On retrouve le directeur du Théâtre de l'Imprimerie, mais aussi un écrivain plus engagé localement à travers les ateliers d'écriture, un chercheur en retraite à la fois relecteur, co-auteur, préfacier de production littéraire aussi bien local que national. Une autre idée importante que la carte nous aide à révéler concerne la perception visuelle des circulations des acteurs dans l'espace relationnel d'un domaine, ou plus simplement dit, l'ouverture, la curiosité (domaine ouvert vs domaine fermé). Sur la carte, le secteur culturel (en bleu) se situe au centre des circulations et, sur le terrain, effectivement, la culture (les acteurs) nous ont aidés à mailler la recherche. Les acteurs du monde culturel étaient dans l'accueil, l'écoute. Très disponibles, ils ont su (car c'est un savoir) accueillir la démarche là où d'autres l'ont refusée.

C'est notre dernier point. Si nous voyons émerger des structures relationnelles qui ont fonctionné, nous avons échoué à d'autres endroits. C'est le cas avec les centres socio-culturels de la vallée (cf volume 1), avec les différents cultes, avec les techniciens des services jeunesse. Nous abordons certaines de ces raisons dans le volume 1, car ce qui nous intéresse ici, c'est de voir comment la visualisation nous aide à prendre du recul sur ce qui c'est déroulé. Au-delà de l'échec, nous remarquons,

comme le suppose la théorie des agrégats, que des groupes qui se ressemblent se connectent. Nous faisons donc l'hypothèse qu'il existe bien un domaine socio-culturel (arcs en rouge sur la carte), mais la carte 1 nous montre que le réseau est peu structuré et peu circulant dans les autres domaines. Cette visualisation se rapproche de ce que nous avons perçu en étant sur place. Le domaine des cultes pose des questions équivalentes. Pourtant, éloignée du centre de la carte, nous voyons émerger la paroisse Sainte-Madeleine de Rive-de-Gier, nous les avons rencontrés et observé une forte structuration de la paroisse, mais elle nous est toujours resté difficile d'accès. Les techniciens des collectivités se sont montrés, eux, très contraints par la hiérarchie, générant des dynamiques structurées mais très fermées autour leur mission. Tous ces domaines existent donc bien, mais ils sont fortement régulés par des codes et des normes difficiles à pénétrer.

En regard de la cartographie relationnelle en face à face, la cartographie de l'espace relationnel du web (carte 2) apporte de nouveaux éléments. Très vite, dans l'exploration avec Navicrawler, on remarque que notre cœur de domaine (les acteurs de terrain/entrée du corpus) ne se structure plus dans le corpus et même ils s'éloignent du centre de la carte pour disparaître en périphérie. Nous voyons émerger des acteurs que nous avons peu ou pas approché, les couches hautes et intermédiaires du web souvent les plus visibles et les plus connectées. Bien que cela rende l'analyse extrêmement complexe, nous n'avons pas nettoyé le corpus de ces couches hautes, c'est-à-dire les sites les plus connus et très visibles sur le web. Dans notre perspective, ces sites nous fournissent des renseignements que nous ne croyons pas inutiles à décrire ici.

La cartographie de ce corpus montre un espace sur la carte délimité par deux pôles, les deux principales collectivités (Saint-Chamond et Rive-de-Gier) de la vallée. Un acteur important de la vallée apparaît sur la carte, nous ne les connaissons pas directement, il s'agit du club Gier (groupe de pression des entreprises du Gier), il n'est pas central mais son domaine (économie locale) est très visible. En périphérie, mais assez proche de la commune de Rive-de-Gier, la paroisse Sainte-Madeleine (entrée du corpus) apparaît et montre une bonne structuration dont nous avons déjà émis l'hypothèse dans la carte 1. Au centre, nous retrouvons des petits pôles : ce sont les petites collectivités de la vallée (La Grand-Croix, Lorette) ; deux acteurs culturels (le Théâtre de Givors, Rhin jazz) ; le domaine éducatif (le lycée Georges Brassens). Ces différents pôles réaffirment l'idée d'un secteur culturel assez présent, circulant et structuré dans la vallée, à l'inverse, malgré son importance sur le terrain, le secteur socio-culturel reste peu visible.

Sur cette carte, les collectivités sont centrales. L'analyse des sites nous montrent que cette centralité est essentiellement dû à leur statut de guichet du service public. La carte montre une activité intense des collectivités dans ce rôle, elles semblent se cantonner à ce rôle de guiche de l'État et rend encore plus prégnante leurs hétéronomie vis à vis d'acteurs extérieurs. Ces constatations questionnent sur les capacités des collectivités de la vallée du Gier à être des espaces circulants, de dynamiques relationnelles locales ouverts, d'intitatives.

L'observation des arcs qui relient les nœuds nous indiquent que les services publics (en vert) est un secteur de circulation d'idées. Malgré les politiques de décentralisation, l'analyse de ce corpus et sa visualisation laisse penser que l'État régalien joue un rôle important pour relier les acteurs de la vallée du Gier et porter des réflexions globales. Ces sites internet parlent d'économie d'énergie, d'éducation jeunesse, de questions environnementales, etc.. Le secteur culturel (orange) montre un niveau intéressant de circulation dans l'espace relationnel. Ces liens fondent l'hypothèse d'un secteur capable de générer des dynamiques collectives dans la vallée du Gier. Le phénomène des couches hautes, les grands acteurs de l'internet (axes en violet), impacte cette carte notamment dans l'analyse des acteurs circulants. Les services qu'ils rendent sont massivement répandus chez les acteurs du corpus, mais cela ne veut pas dire réellement qu'ils structurent ces acteurs entre eux, certainement pas d'ailleurs. Cette forte présence est significative de la forte dépendance technique dans l'espace numérique et suggère l'hypothèse que les « petits acteurs » n'ont pas les moyens financiers d'élaborer une stratégie d'occupation de l'espace numérique autonome et performante. De ce point de vue, le poids du réel est en tout point du globe équivalent, dans l'espace numérique comme dans l'espace physique.

■

CARTE 1, CARTOGRAPHIE RELATIONNELLE

réseau construit en face à face

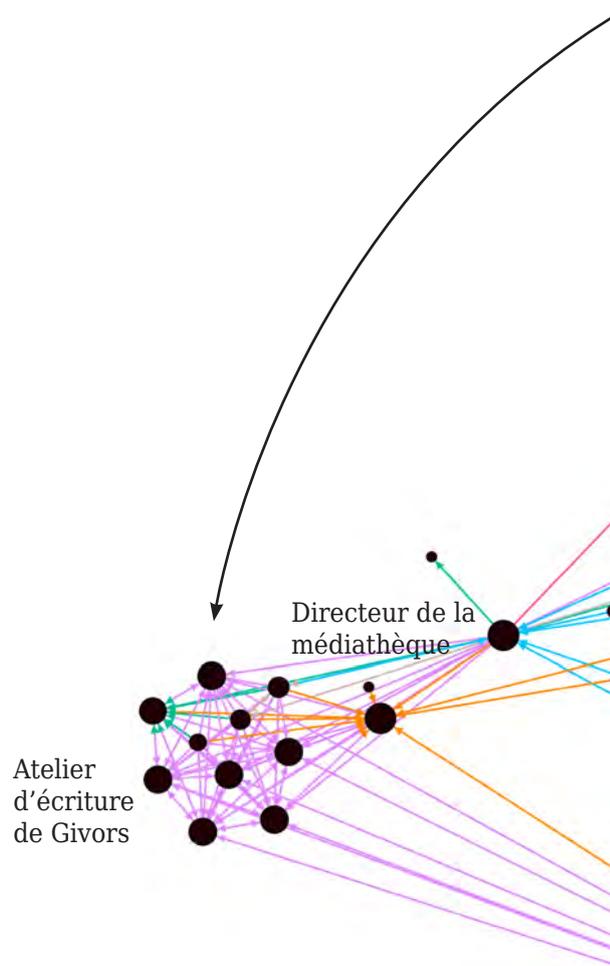
En bleu : réseau de la culture, structuré mais pas d'organisation réel, au coeur de la carte, réseau ouvert, forte capacité de circulation, fort potentiel;

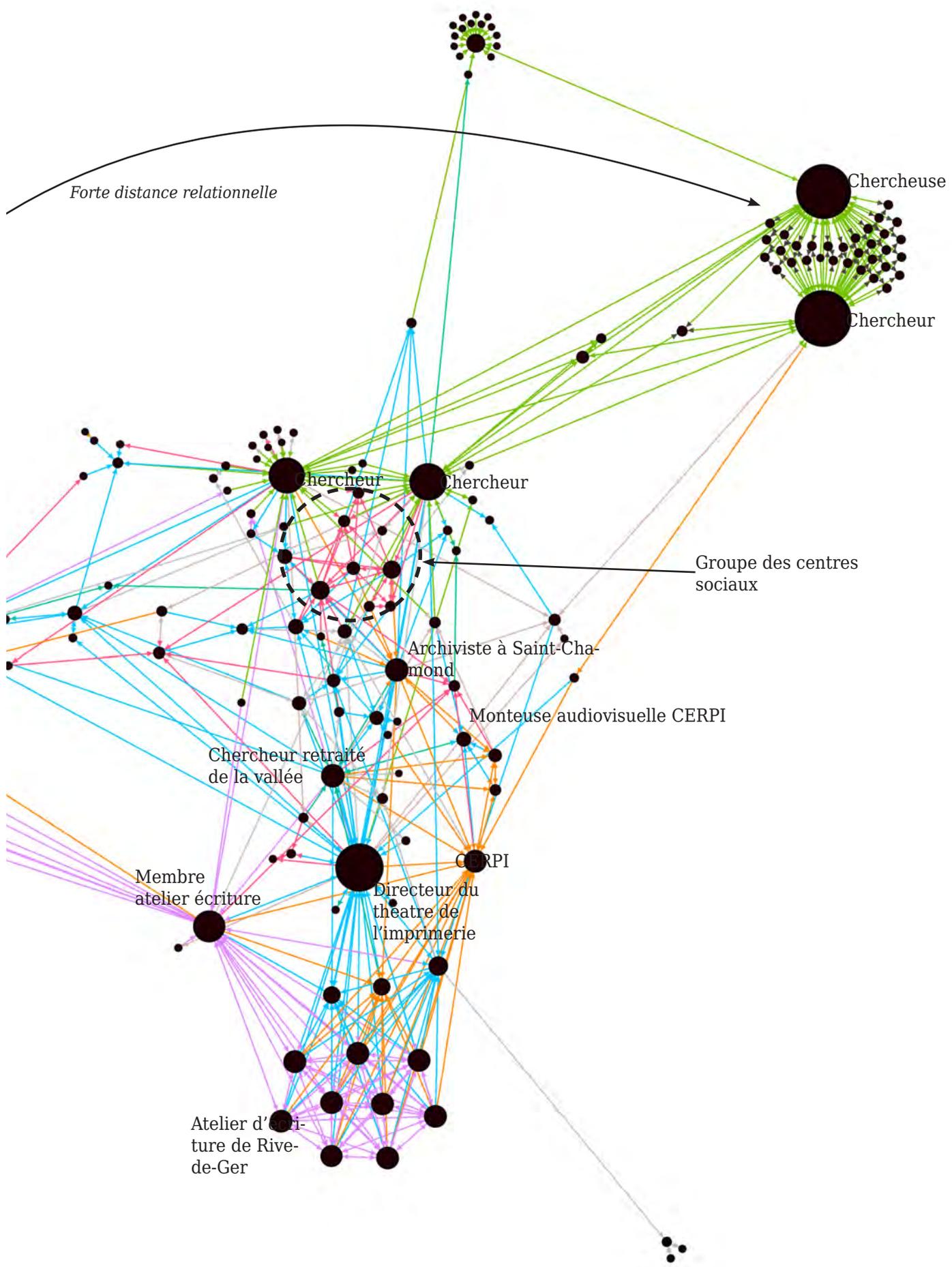
En violet : réseau des ateliers d'écriture; fortement structuré mais peu ouvert, bonne capacité de circulation, bon potentiel;

En orange : réseau associatif (histoire, patrimoine), très structuré, faiblement ouvert, réseau installé et reconnu, peu de capacité de circulation, potentiel;

En vert : La recherche, l'université, les étudiants, réseau porteur de la recherche;

En rouge : les centres sociaux, peu ou pas structuré, réseau en apparence fermé, pas de circulation visible, faible potentiel.





CARTE 2, CARTOGRAPHIE RELATIONNELLE

réseau construit sur le web

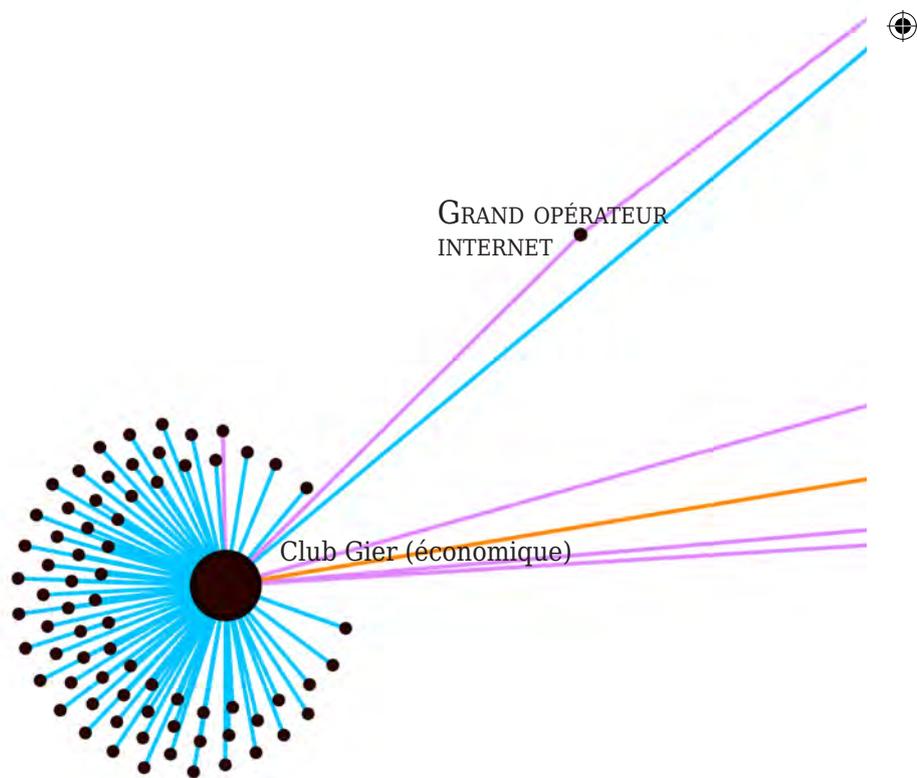
En bleu : réseau de la l'économie locale, domaine existant, structure fermé;

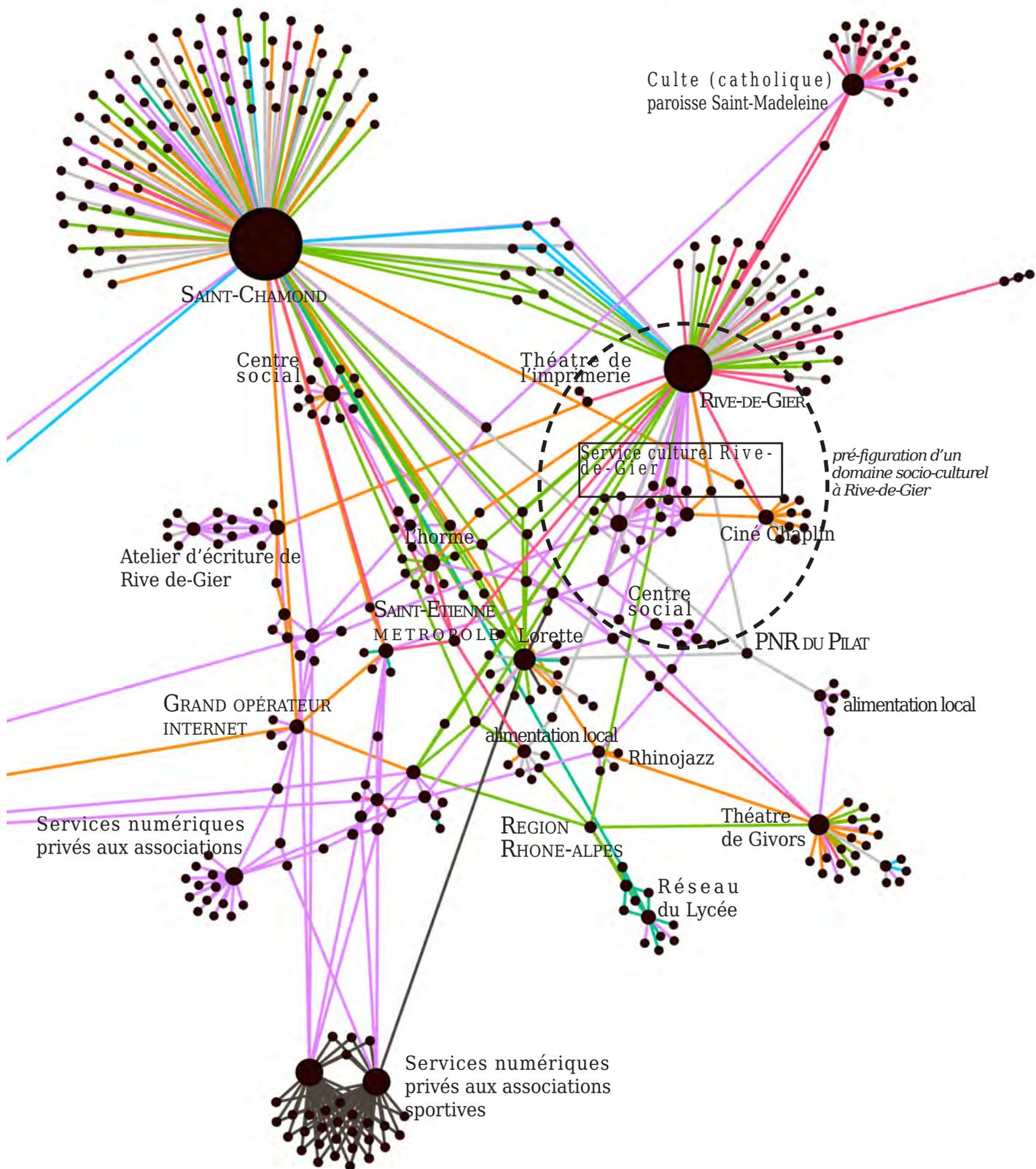
En violet : réseau service internet; très visible, services hétéronomes pour les acteurs locaux;

En orange : réseau culturel visible, structuré, préfiguration d'un domaine, circulation dans les domaines;

En vert : service public, l'Etat, forte visibilité, structure en réseau les collectivités, collectivité guichet;

En rouge : les collectivités, très visible mais rôle de guichet des services publics; institution très verticale





Chronologie de la recherche



première visite dans la vallée terrain
 cycle entretiens (15) : connexion, réseau local,
 rencontre théâtre de givors, yves ness
 atelier d'écriture rive de gier
 andre micoud, sociologue ordinaire
 réunion amap de fonsala
 visite librairie rive de gier
 entretien aux archives , bouteille - ravat
 entretien mjc de rive de gier
 marche dans le gier avec le dir du théâtre de l'imprimerie
 réunion publique
 entretien directeur médiathèque
 théâtre de rive de gier 1 er rendez-vous
 service participation saint-chamond
 debriefing grenoble terrain
 second tour election municipale
 réunion puca
 recitoire v.1
 communication puca
 locast écriture projet
 seminaire locast mit-mel-pacte-fabter
 antoine ravat chez papa

entretien
 entretien
 atelier
 entretien
 entretien
 réunion acteur
 entretien
 réunion acteur
 terrain
 réunion acteur
 entretien
 entretien
 réunion recherche
 évènement
 réunion recherche
 réunion recherche
 réunion recherche
 évènement
 entretien

réunion projet (publique) au theatre de l'imprimerie	réunion acteur
lycee geogre brassens, claire villemagne	entretien
atelier ecriture givors médiathèque	atelier
proviseur lycee st marie	entretien
ville d'art et d'histoire	entretien
seconde rencontre yves neff théâtre de givors	réunion acteur
atelier ecriture bricoleur	atelier
françoise vincent, animatrice atelier d'écriture au centre commercial des 2 vallées	entretien
monsieur pascal promoteur de la vallée notamment friche de l'horme	entretien
entretien habitante	entretien
mise en place du serveur test locast	réunion recherche
agnès duvernois , service jeunesse	entretien
antoine ravat rencontre	réunion acteur
descente du gier	terrain
stalker walking school	événement
antoine ravat	réunion acteur
rencontre à la cartonnerie de saint-etienne	réunion acteur
preparation atelier iug	réunion recherche
claire villemagne préparation atelier lycéens	réunion recherche
entretien curé de rive de gier	entretien
remi quesada, jeunesse numerique	entretien
bricoleur de mot audit atelier d'écriture rdg	atelier
rencontre conseil administration ciné chaplin	entretien
rencontre centre sociaux lavieux, Izieux, Pablo Neruda,	entretien
st marie lycée rencontre proviseur	entretien
agnes duversnois service culture st-chamond	rencontre acteur
association braire	entretien
élu régional à la participation, leila bencharif	réunion acteur
conseil de dev lyon st-etienne	réunion acteur
atelier d'écriture bricoleur de mot	atelier
médiathèque grand croix marianne mathieu	entretien
atelier lycéens rdg	atelier
début ateliers iug	atelier
colloque opde	événement
kader zenaf	entretien
muriel kayser, sociologue rencontre au theatre de l'imprimerie	entretien
rencontre yves matra	entretien
atelier d'écriture théâtre de givors	entretien
emmanuelle force entretien	entretien
kader zenaf	entretien
stefano moscatto	entretien
entretien cerpi - emmanuel force	entretien
visite traboule avec roland comte	terrain
mise en production de la version v2 de locast	réunion recherche
atelier d'écriture	atelier
atelier croisé étudiant-chercheurs	atelier
séminaire puca iug	événement
début semaine résidence scientifique et pédagogique au theatre de l'imprimerie	atelier
fin semaine résidence scientifique et pédagogique au theatre de l'imprimerie	atelier
fin etudiants urbano mundo et uhci	atelier
preparation atelier iug midi _ minuit à givors	réunion recherche
midi - minuit à givors	atelier
preparation atelier iug midi _ minuit à givors	réunion recherche
midi - minuit à rive de gier	atelier
colloque aag	événement
organisation de «tables de concertation» à rive de gier par les étudiants	atelier
réalisation de 5 contre-entretiens	entretien
restitution finale de l'atelier de projet des étudiants de l'iug au théâtre de l'imprimerie	atelier
soirée débat au ciné chaplin autour du film : «la place»	événement
séminaire / atelier préparatoire rapport final & guide indigène - grenoble	atelier
fin atelier etudiants uhci	atelier
rencontre débat « le gier demain, stratégie de reconversion pour un territoire en devenir »	événement
rencontre conseil développement au theatre de l'imprimerie	réunion acteur
comité éditorial du guide indigène - non visible sur la chronologie	événement

Chroniques de terrain

« FRAGMENTS 2014-2015 », UN RÉCIT DE RECHERCHE EN VALLÉE DU GIER

La tenue d'un cahier d'entretiens et d'observations propre à chaque chercheur est une activité commune et même prescrite. Dans les premiers temps de la recherche, je décide de compléter ce protocole par un texte discontinu offrant des sortes de synthèses intermédiaires et sensibles. Je nomme aujourd'hui ce travail « Fragments 2014-2015 ». C'est un récit constitué d'une somme de huit petits récits brefs de février 2014 à juin 2015. À chaque retour de mission, je rédige sans délai, souvent dans le train, une à deux pages, parfois illustrées de photographies. Chacun des huit récits est mis rapidement en ligne sur le blog « Hypotheses.org » de l'équipe. On conviendra que la contrainte d'écriture est particulièrement simple. Elle sera tenue sauf pour les Midi-Minuit de janvier et février 2015 traduisant leur caractère proliférant et productif de matériaux et de sentiments difficiles à maîtriser. Nous en dirons néanmoins, plusieurs mois après, quelques mots. L'écriture est arrêtée lors de notre séminaire final de juin 2015 et n'inclut donc pas la phase éditoriale du Guide indigène de détourisme de la vallée du Gier. Plusieurs habitants ont pu faire des remarques attestant qu'ils ont lu tout ou partie de ce récit. « Fragments 2014-2015 » fonctionne ainsi comme un registre de la preuve pour les habitants plus curieux que la moyenne, mais aussi comme une vitrine de la fragilité méthodologique nécessaire de toute recherche [non dissimulée] qui a besoin d'être socialisée et inquiétée pour se déployer sérieusement. Le texte n'est pas retouché, exception faite des coquilles typographiques.

Le 20 février 2014, Tentative d'immersion

Février 2014, c'est mon troisième passage en vallée du Gier, quelques jours entre Givors et Saint-Chamond. Le territoire n'est pas construit comme un espace touristique, il n'offre pas ou marginalement de cadre standardisé pour être saisi positivement par le visiteur. Construit partiellement comme espace de transit entre deux métropoles, voire entre Ouest et Est de la France [l'A47, le TER], le territoire est néanmoins mis en scène depuis ces circulations que l'on sait importantes et même saturées. De là vient sans doute la mauvaise image souvent véhiculée par des personnes extérieures à la vallée et l'ayant traversée en voiture : un urbanisme calamiteux, un trafic dense, un enfermement, des traces

industrielles et rurales déjà à l'abandon, la déréliction d'un territoire. Celui-ci s'apprécie donc autrement. D'abord par des circulations à d'autres échelles et qui s'éloignent du simple transit, et par la parole, c'est-à-dire les gens qui font, qui sont du territoire.

Mon troisième passage, le plus bavard, est donc le plus riche et il donne accès des segments de la société, des morceaux du territoire qu'il est impossible de reconnaître autrement. La qualité du territoire, ce n'est donc pas seulement la qualité du bâti, d'infrastructures, de lignes paysagères, ni même de mesures techniques de la biodiversité, du potentiel fiscal ou du bruit, c'est la relation des habitants entre eux et avec le territoire, seule à même de [ré]organiser la perception du territoire par ceux qui en usent principalement et par les visiteurs. C'est l'objet même de notre recherche, l'expertise habitante, un mot bien méchant pour dire que les premiers concernés ont un savoir géographique, indigène, localisé, mais aussi multiscalaire et relié à l'extérieur du territoire par de nombreux liens que les migrations voisines ou lointaines, anciennes ou récentes, nourrissent dans la durée. La diversité est un trait du territoire, comme cette tension entre les échelles d'action : être un espace de vie et à la fois un espace de transit. Se poser les questions de son devenir, rester/quitter/venir en vallée du Gier.

Pas de photographies cette fois-ci. Charlène, la jeune urbaniste en stage en janvier, a de son côté choisi de photographier toutes les personnes qu'elle avait rencontrées en entretien. C'est un beau retour, un autre mode paysager, une signature ethnographique habile de l'habitant, maintenant utilisée abondamment par les compagnies artistiques qui investissent la question du territoire. Une partie de la parole de mes entretiens est donc stockée dans un cahier à spirales. Feuilles détachables, reclassables, souplesse du support et modestie de l'emprise sur la personne interviewée. C'est en regardant ce carnet que j'écris ce court texte. Cette fois-ci, nous rencontrons beaucoup de gens liés à l'action publique, urbaine, culturelle, sociale. Certains diraient que c'est une des couches de la vallée, un peu comme dans un système d'informations géographiques, la couche de l'action publique et des acteurs semi-publics. Mais, de Givors à Saint-Chamond, nous voyons autant la fonction publique territoriale, souvent fortement diplômée et résidant peu dans le fond de la vallée, qu'un ensemble de gens aux nombreuses porosités avec le territoire, leurs voisins, leurs « usagers », les gens pour qui ils travaillent. Ils portent des discours sur le territoire et ceux-ci ne sont pas la copie de la littérature réglementaire de l'aménagement du territoire et des politiques publiques.

Nous essayons de remonter-descendre des carnets d'adresse

comme nous remontons-descendons le Gier. La question de la crise est assez vite retraduite en qualités du territoire, c'est-à-dire à la fois en l'expérience de la qualité des lieux et de ceux qui y vivent. À la liste des non-qualités servie comme une soupe à la grimace post-industrielle s'ajoute l'inventaire de qualités, désordonnées à ce stade pour le visiteur, tant elles partent des différents secteurs de la vallée et qu'elles viennent froter les tensions et conflits que nous apercevons au même moment. La vallée est un espace de frontières, de concurrence, de rapports de force, qui lui appartiennent et qu'elle partage aussi avec de grosses entités extérieures, bien plus grosses qu'elle. Personnalisation ou « géographisme » comme nous disons : je commence à parler de la vallée du Gier comme d'une personne. Cela se peut-il autrement que sous la forme d'une métaphore, d'une image ? Nous questionnons ici l'identité dans un espace que nous avons, par hypothèse, choisi comme un espace de « ville ordinaire » dans la « métropolisation ». Nombreux sont nos interlocuteurs qui, par une connaissance intime de la vallée théorisent ce qu'elle est ou n'est pas. Ce point est intéressant, car il est un des ressorts de l'intérêt pour notre propre projet. Car, comment s'intéresser à son espace de vie, s'il n'est qu'un pur élément matériel soumis à la simple loi des marchés immobilier et du travail. La vie, c'est cela, mais c'est aussi autre chose.

■

Le 19 avril 2014, Retour critique

Avril 2014, quatrième passage en vallée du Gier : revoir des personnes déjà rencontrées, approfondir l'échange et le soumettre à un retour critique collectif d'habitants, aller où nous ne nous sommes pas encore allés et parler avec qui nous n'avons pas encore parlé. Identifier les biais de toutes les sortes pour les réduire. Laver notre ligne sale de chercheurs en groupe de recherche [cette semaine, Aziz, Jean-Michel, Fanny et moi-même sur place, au loin un informaticien], écouter, se montrer, dire, observer, imaginer, énoncer, renoncer, reformuler, stabiliser, tester, accepter la pluralité tout en fabriquant un outil commun lisible pour nos interlocuteurs. Donner des ordres de grandeur plausibles et des lignes de désir suffisantes pour conduire une action partagée sur l'année qui vient [septembre 2014 à juin 2015]. Nous donner comme ressources aux gens que nous rencontrons, comme ils acceptent de se donner eux-mêmes comme ressources à ce qu'on appelle « la recherche ». De cet échange peut naître cette pratique de « l'expertise partagée » que nous avons inventée et mobilisée pour répondre à l'appel d'offres du ministère de l'Écologie [anciennement de l'Équipement]. Peut-être. Du moins, en l'absence de cet échange authentique, l'idée seule aura existé. Le fait



qu'il s'agisse d'une recherche financée par l'État [le bureau d'études d'un Ministère], nous semble être reçu positivement, gage de sérieux et d'utilité sociale. De fait, même parmi les quelques interlocuteurs critiques ou sceptiques de la vallée [et/ou étonnés des raisons de notre choix de terrain], personne ne vient mettre en cause cet aspect d'une recherche publique, au contraire.

Dimanche 13 avril, nous descendons la haute vallée du Gier avec Sara, une collègue géographe de l'Université de Saint-Étienne. Montés en stop tôt le matin depuis la métropole du design, nous gagnons à pied la Jasserie, dans les hauts du Pilat, et la source du Gier, pour arriver vers 19 h au centre-ville de Saint-Chamond, et y reprendre le bus pour Châteaucreux. Envisagée pour elle-même [l'exploration, le diagnostic en marchant, la divagation, le sensible, le direct, la beauté du geste dans le territoire], cette randonnée est aussi un repérage pour une possible descente partagée du Gier à l'automne, habitants et chercheurs. La richesse paysagère de la haute vallée est impressionnante. Des archéologies improbables [micro-centrale ou remonte-pente repris par la rouille, barrage désaffecté] ou temporaires [la retenue du barrage de la Valla-en-Gier vidée pour réparation livrant une spectaculaire géomorphologie sub-désertique] aux formes mixtes ou suspendues, alternances de confluences et de biefs plus ou moins entretenus, enfermement progressif du torrent dans l'urbain jusqu'à son effacement dans l'ancienne commune d'Izieux, à l'entrée dans les premiers châteaux industriels du fond de la vallée. S'intéresser au haut Gier, c'est aussi questionner à nouveau l'identité de cette vallée et l'échelle de notre recherche. Certainement, c'est élargir notre terrain d'étude vers les hauts et, notamment ceux du Pilat, mais aussi les coteaux plus accueillants du Jarez et des Monts du Lyonnais. Cette vallée est-elle dissymétrique, l'a-t-elle été, l'est-elle encore ? L'IGN en obligeant à l'achat de trois cartes 1/25000 [2933 ET Massif du Pilat-Saint-Étienne-Saint-Chamond, 2932 ET Monts du Lyonnais et 3032 O Oullins Givors] rajoute la fragmentation à la dissymétrie : avec des ciseaux et du scotch seulement, nous pouvons créer une carte IGN de la vallée du Gier [c'est aussi possible sur Géoportail]. Cet acte d'identité territoriale est à notre portée. Il sera fait.

Le prochain texte évoquera la construction de l'outil de recherche permettant d'articuler « guide indigène » et « web-documentaire ». Mais, ce lundi 14 avril, nous tenons une première réunion pour échanger collectivement avec une douzaine de nos interlocuteurs rencontrés lors de nos précédents passages. Il s'agit certes de parler des outils, mais d'abord des contenus échangés. De quoi une recherche est-elle constituée, si ce n'est largement d'informations porteuses de sens pour les acteurs concernés, informations elles-mêmes constituées en systèmes reliés.

C'est donc à une sorte de cartographie confrontée et partagée que nous procédons progressivement, et notamment ce lundi soir. À ce moment du travail [la cartographie initiale, celle qui permettra d'ouvrir en grand la recherche], il nous apparaît que le patrimoine, l'histoire et la mémoire occupent dans la culture de la vallée une place très importante, que nous vérifierons encore en fin de semaine avec les « mémoires immigrées » de Saint-Chamond. Il n'est pas lieu, ni de notre rôle, d'incriminer les professionnels du patrimoine légitime, ni les artisans d'une mémoire ouvrière et immigrée de la « route sans joie » [la RN 88], mais plutôt de questionner les usages qui sont faits de ces matières et de ces actes. C'est notamment ici, que nous pouvons répondre à ceux qui nous demandent quel est exactement l'objectif de la recherche : se servir des rétroviseurs certainement, mais donner à la délibération contemporaine de la société locale dans son territoire et toutes ses externalités, toute sa force. Faire géographie commune. ■

Le 19 avril 2014, bis, Esquisse d'un outil

Nous connaissons « l'artiste en résidence », beaucoup de territoires se sont emparés de cet outil né du croisement de la grande culture et de l'éducation populaire dans des politiques culturelles territorialisées, avec des optiques et des effets variables. Nous connaissons le chercheur immergé en observation participante et mode ethnographique, pratiquant cet art de la disparition qu'on se meut de plus en plus relocalisé, indigénisé et slow-science [un acte qui serait peut-être aujourd'hui une prise de risque pour une carrière ultérieure]. Nous connaissons aussi les parachutages, les « descentes », la « recherche-commando » et même hors-sol, souvent mieux rémunérée et s'appuyant sur d'autres registres. Et toutes les figures intermédiaires, celle, indigène, du chercheur de/dans son propre territoire, comme celle de la commande publique locale cherchant à certifier un processus, un projet de territoire. « Marie-Antoinette » en est une autre, qui joue à la paysanne à Versailles. Cette figure du chercheur qui voudrait en être plus qu'il n'en est réellement vaut bien dans l'imposture celle du chercheur qui ne salit ni ses mains, ni ses chaussures. Notre projet est aussi de dépasser « Marie-Antoinette » par un compagnonnage associant présentiel discontinu et relation numérique à distance potentiellement plus continue, avec des acteurs locaux prenant la recherche comme une ressource mobilisable par eux et pour leurs propres objectifs. Penser la recherche et la nébuleuse universitaire comme des ressources pour les habitants est peut-être novateur, mais oblige aussi à l'invention des outils qui la rendraient praticable, à différentes échelles.



Cette semaine dans la vallée a permis d'avancer sur l'outil commun permettant d'articuler des gestes [les gestes du web, de l'atelier d'écriture, des parcours, etc] et des formes [le web-documentaire, le livre papier, le débat public] rarement associées. Il y a au centre de notre proposition une base de données LoCast modifiée [création du MIT réutilisée dans de nombreux projets dans le monde] appelée provisoirement Vallée du Gier, expertise partagée dans la ville ordinaire et accessible en ligne. Cette base de données publique en accès libre regroupe les administrateurs [chercheurs et quelques habitants fortement investis gérant l'outil], modérateurs [autres habitants pouvant valider de nouveaux contenus], contributeurs [habitants déposant des contenus] et utilisateurs [habitants consultant des contenus]. Les contenus numériques sont des images fixes ou animées, sons, textes et autres données, plutôt dans des formats courts ou intermédiaires facilitant des mises en relation et des consultations en ligne. Tous sont accompagnés d'une notice détaillée explicitant l'insertion du document dans le corpus commun et les liens à créer. Les documents vont du repérage brut [captations, traces, etc] aux formes élaborées [montage, construction, extraction] incluant tous les registres de l'humain : récit, fiction, poésie, essai, etc. Taggés à partir de notre cartographie initiale des identités, territoires, mobilités et controverses, les documents sont chapitrés au fur et à mesure et peuvent être appelés, reliés, scénarisés. Les « chapitres » sont régulièrement actualisés par les administrateurs.

Une carte, un axe chronologique, un nuage de mots permettent la découverte simple de l'outil par de nouveaux usagers. Une attention est portée à l'amorçage de l'outil, lors des premiers dépôts, tant en diversité des contenus, qu'en technicité d'accès [facilitation] et perspectives d'intéressement sur la durée. Les conditions juridiques de dépôt et de consultation sont précisées et conformes aux recommandations recherche de la CNIL, les droits d'auteur sont gérés explicitement. À aucun moment, l'outil numérique ne supprime le face-à-face et l'échange analogique, il le complète, il l'augmente.

C'est le début d'une archive territoriale commune, organisée et co-gérée. Pour qu'elle vive, il faut que les chercheurs acceptent d'en perdre un peu [mais pas complètement] le contrôle. Il faut qu'elle existe dans la pluralité et que des formes de contradictions internes soient possibles. De ce laboratoire, de cette fabrique numérique du territoire [FabTer], de cette ressourcerie, de ce tiers-lieu, et dans le temps de notre projet, nous pouvons espérer faire naître trois « formes brèves » : un guide indigène de détourisme de la vallée du Gier, un web-documentaire conçu dans les mêmes termes, c'est-à-dire élaboré et signé collectivement, et enfin, les temps de restitution et de débat public liés à ces deux

premiers objets. Mais le Tiers-Lieu de la vallée du Gier, comme les objets produits grâce à lui, peuvent continuer à vivre dans la société locale et à représenter une socialisation commune du territoire, au delà du temps de la recherche. Peut-être. Faire géographie ensemble. Faire société dans le territoire.

Le 6 juillet 2014, Le « travail » comme interaction

Préambule : la relecture continue de ces notes « chemin faisant » amènera sans doute d'autres doutes sur nos répétitions ou enfermements, mais écrire sensiblement et immédiatement est ici et pour le moment privilégié. Le « chemin faisant », c'est un retour immédiat et subjectif sur une semaine passée dans la vallée.

Qu'est-ce qui fait « travail » dans un projet de recherche en sciences sociales ? Ici, nous mesurons combien le travail entre les chercheurs est nécessaire à l'avancement du travail avec les habitants, lesquels permettent simultanément aux chercheurs d'avancer. Les [des] habitants parlent au même moment entre eux des chercheurs, de ce qu'ils sont et du sens de leur présence. De fait, la recherche est bien une interaction et non une action surplombante de « l'extériorité scientifique ». L'interaction [faible et forte], c'est la forme principale du processus, c'est ce qui fait « travail » sans nul doute et qui, certainement occupe la majeure partie du temps de cette recherche. Le programme de cette semaine est de finaliser l'offre publique de la recherche-action qui sera publicisée à partir de septembre prochain. La finaliser entre nous, chercheurs, et par des rencontres avec quelques acteurs locaux déjà rencontrés et fortement investis sur le territoire. La question des ressources échangées dans ces interactions paraît fondamentale : ressources contre ressources ? Cela répond peut-être humblement à la crise de confiance envers la recherche, voire envers l'action publique extérieure, relevée et argumentée par Jean Penneff dans *Le goût de l'observation*, par Guillaume Faburel dans *La place des habitants dans la fabrique de la ville*, par Marie Cartier et consorts dans *La France des « petits-moyens, enquête sur la banlieue pavillonnaire* ou par Fanny lorsqu'elle évoque avec nous les rencontres récentes entre les mondes de l'université de Grenoble et du quartier d'habitat social de Villeneuve séparés par une simple rue, dans un contexte « post-événements urbains ».

Quelle est l'utilité de la recherche ?

C'est une question qui revient chez des « enquêtés » de Villeneuve présents dans cette rencontre, habitants parfois devenus eux-mêmes experts de l'interaction avec les chercheurs ou les médiateurs de l'urbain.



Il faudrait ici administrer à « l'habitant » la preuve d'une utilité sociale, dont nous savons, notamment par le « pacte de non-lecture » qui sourd du monde de la recherche et de l'aménagement, que celle-ci est à voir au cas par cas. La perte en ligne des productions de la recherche faute de lecteurs, de débats, de transgressions du champ initial de production vers d'autres champs de la société, la faible lisibilité, la faible socialisation, la faible contribution à la délibération commune, le déficit d'engagement ou les phénomènes de ritualisation et de fictionnalisation sont énormes. Si société de la connaissance il y a, celle-ci est soumise à des tensions, des fractures, brisures, absences, frilosités, évaporations, redondances, bégaiements, euphémisations, saturations. Nous rencontrons certaines de ces réactions de défiance et d'évitement : responsables publics ou para-publics, militants associatifs, habitants « ordinaires ». Nos collègues de la Cartonnerie de Saint-Étienne nous la rapportent dans leur propre contexte professionnel métropolitain : une très faible reconnaissance institutionnelle de la recherche-action habitante qui échappe, sans doute par définition, aux évaluations quantitatives des opérateurs et ne convainc que les professionnels issus du territoire parce que leur propre registre d'évaluation est différent. Un déni de cet apport collaboratif au projet urbain ou comment dire et faire la ville sans ses habitants.

Dans l'échange de ressources entre chercheurs et habitants, en vrac, dans notre bagage : la mobilisation d'un atelier d'urbanisme de master [étudiants français et étrangers] auprès de la municipalité de Rive-de-Gier, l'apport d'autres expériences urbaines à même de nourrir la réflexivité d'acteurs locaux investis, la reconnaissance des qualités de la société locale à travers une forme d'épistémologie de terrain, le nourrissage de formes scolaires et associatives. Et toujours la modestie et l'humilité de notre petite entreprise. Voilà en tous cas ce que nous projetons d'adresser aux habitants dans une systématique de lieux collectifs à informer à la rentrée [bibliothèques, centres socio-culturels, cafés, associations, etc] ainsi que dans les interactions directes d'individu à individu. L'idée est de [re]mettre la technique à l'arrière-plan et le sens de l'action devant, tout en nommant clairement nos objets.

« Voyage-s dans la vallée »

« Voyage-s dans la vallée » est une recherche collective sur la vallée du Gier, la ville ordinaire et la vie quotidienne entre deux métropoles, Saint-Étienne et Lyon, ce territoire entre Saint-Chamond et Givors, du fond de vallée aux coteaux ... Notre idée est simple : si les habitants sont les meilleurs connaisseurs de leur territoire, les chercheurs, géographes et sociologues, doivent travailler avec eux.

Habiter la vallée du Gier en 2014, ça veut dire quoi ?

Nous proposons de documenter ensemble la vallée et de poser les questions importantes aujourd'hui dans notre territoire, dans une vraie démarche d'intelligence collective indépendante. Nous pouvons utiliser des formes que nous connaissons tous : photographie, vidéo, carte, croquis, récit, histoire, essai, fiction, anticipation, poésie, etc.

« Voyage-s dans la vallée » est un projet collectif, basé sur des rencontres régulières, des activités partagées et une plate-forme numérique - entre septembre 2014 et juillet 2015.

Au terme de la recherche, en septembre 2015, nous produirons un livre papier, le guide indigène de détourisme de la vallée du Gier et un documentaire collaboratif en ligne.

Au dos, une cartographie [subjective au sens où elle est éloignée des codes dits objectifs de la cartographie et cherche aussi à provoquer l'intérêt et le questionnement du territoire et des méthodologies], peut être simplement composée de la nomenclature communale placée et de quelques signes supplémentaires ou de questions déjà repérées. Nous commençons à réfléchir à l'agenda 2014-2015, à la création sinon d'événements, du moins de situations d'interaction forte : Nuit de l'écriture, marche vidéo, barbecue géographique, atelier d'édition, etc. Une manière de multiplier les formes, les modalités d'une participation tout en s'adossant aux gens qui déjà « font » pour en rencontrer d'autres qui découvrirait une possibilité de participation à ce projet. L'interaction faible, c'est le passage par la presse, le mail, c'est la petite annonce, la bouteille à la mer. L'interaction forte, c'est le faire ensemble.

En notre absence, une marche le long de la RN 88 a eu lieu de Firminy à Lyon. Pendant une dizaine de jours, le groupe de marcheurs, des chercheurs et militants locaux et des marcheurs italiens du groupe d'artistes radicaux italiens Stalker ont dessiné la figure de la passementerie le long de cette « route sans joie » [une appellation qui fait débat]. Avec l'apparence d'une ligne droite, cette marche s'est en réalité constamment déplacée d'un côté à l'autre de la route des usines souvent devenues friches, voire dents creuses, pour des visites et rencontres, préparées ou impromptues. Ici, la navette des marcheurs a circulé sur le fil routier de la forme industrielle. L'image de la machine à tisser n'est donc pas qu'une métaphore du temps, de l'histoire comme dans la fantasy d'Alvin le Faiseur [l'histoire comme tissage], elle est aussi ici une analogie géographique, socio-spatiale, du rapport aux lieux. Cette marche, par ses qualités de mise en jeu et de rencontre, interroge aussi notre principe de précaution : parler de la vie maintenant et demain, plutôt que celle du

passé patrimonialisé. Faire société plutôt que musée. Le faire-ensemble un autre aspect de ce qui fera [nous l'espérons] « travail » dans la suite de notre recherche. ■

Le 19 septembre 2014, L'ouverture de la saison

S e p t e m b r e 2 0 1 4 , n o u s o u v r o n s
S formellement la partie publique
du projet de recherche. Un flyer tiré à
3000 exemplaires est dans nos bagages.
L'agenda des événements se remplit
peu à peu. Le labo, notre plate-forme
numérique d'intégration des données est
opérationnelle, malgré des derniers bugs
que nous corrigeons.

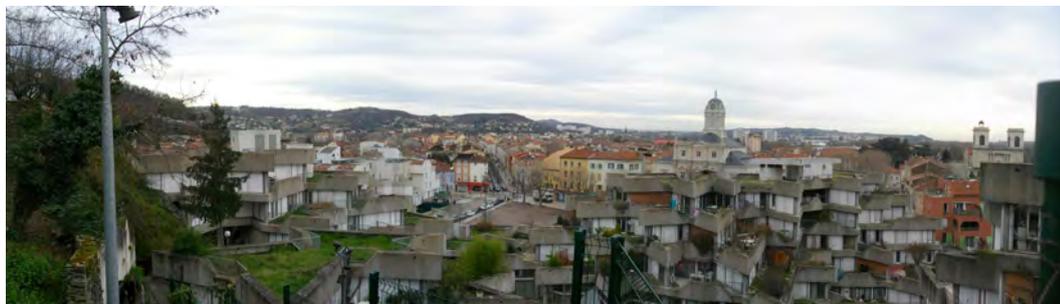
Vendredi 12 septembre, arrivée solitaire du chercheur, géographe et animateur d'atelier d'écriture [notamment] à la gare de Givors, après le transfert de charge TGV/TER à Lyon Part-Dieu, un moment qui reste systématiquement de cohue [la gare lyonnaise devenue surchargée ou sous-dimensionnée, selon le point de vue et dont j'éprouve la saturation sécuritaire à chaque trajet], mais aussi de grande incertitude paysagère. Depuis les quais, la tour Part-Dieu [« le crayon »] semble exemplaire de la fragilité de l'architecture iconique, projetant dans les airs de 2014 une skyline très dégradée d'aire d'autoroute, entre le resto-grill et l'entrepôt, au cœur de la seconde agglomération française. Les immeubles les plus proches confirment ce sentiment à forte subjectivité. Comment



image 1 Ci-dessus, vue de la boulangerie-café de la place, la cité des étoiles est un peu terne. [archives du 9 janvier 2014, pour les deux photos]

la modernité se conserve-t-elle ? Je loge ce soir là à la Cité des étoiles, dans le centre-ville de Givors. Le travail de Jean Renaudie, que j'ai pu

image 2, ci-dessous, vue du haut de la cité, l'insertion paysagère est bien plus convaincante.



aussi parcourir à Ivry est étonnant. Adossé à la colline qui domine le vieux centre de Givors, l'ensemble apparaît labyrinthique et visuellement confus, mais c'est l'habiter et même la disparition [au sens de Perec] dans ce micro-quartier qui enthousiasment le visiteur.

Quoiqu'il en soit, c'est bien « l'habiter » que nous pratiquons et cherchons. Nous ne vivons pas dans des cartes postales, mais dans des lieux réels, appropriés, expérimentés, incorporés.

Le logement occupé cette nuit là me semble plein de qualités urbaines : il ouvre par ses larges vitrages et ses nombreuses terrasses un échange entre les espaces public et privé devenu inhabituel dans le logement collectif. Bref, il me séduit. Ce micro-quartier provoque l'intérêt. Nous rencontrons deux habitantes cette semaine-là et nos partenaires [médiathèque, théâtre, et peut-être journal régional] sont dans les rez-de-chaussée. D'autres quartiers dans la vallée provoquent de tels intérêts, c'est la question des qualités urbaines, des qualités du territoire et du comment s'en saisir, les questionner, reconnaître, et pour en faire quoi ? À l'instar de quartiers urbains centraux ou périphériques des villes de la vallée, la Chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez en fait partie. Un documentaire diffusé sur Arte quelques jours plus tard renforce mon intérêt : ce village qui occupe un ancien établissement monastique créé au 13ème siècle présente des caractéristiques qui pourraient l'apparenter aux écoquartiers et le relier aux labels de l'urbanisme durable. Pouvons-nous explorer ces pistes d'un urbanisme soutenable par anticipation en soumettant la Chartreuse à un échantillon de labels et de certifications contemporains ? C'est peut-être là une commande bien moins farfelue qu'il n'y paraît pour les étudiants urbanistes qui arrivent bientôt dans la vallée.

Cette semaine, nous continuons à monter notre agenda « nuits de l'écriture », dans les trois grandes villes de la vallée et, via la

médiathèque de la Grand-Croix, nous tentons également de toucher les petites communes du Syndicat intercommunal du pays du Gier. Cela nous oblige à recadrer sans cesse entre nous et avec nos interlocuteurs, ce qui peut faire sens dans un événement public lié à la recherche, et plus précisément à la recherche-action. Il ne s'agit pas de classique vulgarisation, ni d'une pure activité documentaire, ni encore d'une démonstration de puissance, même si ces aspects sont présents qu'on le veuille ou non. Il y aurait plutôt désir d'élaboration, questionnement, investigation, délibération au sens de notre intérêt pour la géographie et l'urbanisme, attention flottante aux nouvelles questions de l'habiter. Le désir de surgissement d'une géographie partagée entre habitants, professionnels et chercheurs - un fantasme diront les apôtres de la pensée ingénieure et représentative. La tâche n'est pas aisée : convaincre, sans faire peur, sans brider, co-construire. Nous nous engageons à élaborer un document-cadre pour la préparation de ces événements. On nous fait remarquer que le nocturne exclusif privera certaines personnes de participation : nous acquiesçons à ce « retour du terrain » [tout simplement, un dialogue suivi d'effet] et allons plus sûrement vers un « Midi-Minuit », plus riche de diversité d'ambiances humaine et urbaine. Le processus de création des événements nous intéresse d'abord : quelles questions, quelles activités proposer, avec quels partenaires sur place. Si nous amenons des propositions d'outils, nous ne sommes pas des animateurs et voulons d'abord provoquer la création d'un réseau temporaire, éphémère peut-être [ou pas, au mieux] qui permet la réalisation partagée, dans chaque lieu, et peut-être entre les différents lieux d'événements. C'est ici que le concept d'expertise habitante peut commencer d'apparaître. Encore faut-il provoquer son attention [que des gens se mobilisent] et ne pas le brider en reproduisant des grilles déjà figées.

Cette semaine, nous nous rendons compte aussi que nos perceptions, attentes et expériences agissent différemment sur notre vécu du projet. Nous partageons ou plutôt déclinons chacun des inquiétudes différentes : trop d'engagements, trop d'affects [mais chacun voit d'abord l'affect chez l'autre], peur d'exploser le cadre de travail de notre budget PUCA et d'oublier nos objectifs et le caractère modeste de toute recherche [ainsi que le caractère décevant de la plupart des recherches], conditions de vie sur place fatigantes [non hôtelières, logement dans notre réseau amical ou familial, avec ses qualités et ses contraintes] qui ne sont pas sans effet sur notre immersion, mais aussi absorption par le local. Bref, il y a de la fatigue et nous revenons épuisés de ces semaines dans la vallée du Gier. Nous avons très logiquement pendant et à la suite de cette semaine des échanges approfondis entre nous : rapport excessif au terrain selon des

axes personnels : proximité indigène, proximité thématique, trajectoires et contextes personnels différents, modes d'organisation personnels du travail. La vie n'est que réglages. Sur place, l'accueil plutôt ouvert dans l'ensemble a connu aussi quelques pointements hostiles : soupçon adressé au chercheur, qui vient, collecte et disparaît, syndrome de l'escroc ou simple expression d'un auto-suffisance localiste [désolé, nous n'avons besoin de rien]. Il n'est pas toujours simple d'agir en ces circonstances et différentes stratégies sont utilisées. Sentiment aussi bien sûr que nous sommes usés, utilisés quand on veut bien de nous, et, c'est là un juste retour des choses que nous devons prendre en compte. Dans l'échange de ressources entre chercheurs, professionnels et habitants, nous ne disons pas autre chose, encore faut-il l'explicitier comme un élément déterminant des conditions de la recherche-action, voire comme son objet même. Car quand l'échange de ressources est réussi pour toutes les parties, qui donc irait se plaindre ?

Je retiens aussi de cette semaine que dans chaque rencontre ou entretien, il y a toujours la titraille d'un chapitre [ou plus] que nous adressent nos interlocuteurs. Pourrions-nous ouvrir dans le labo numérique un grand chapitre de tous les chapitres potentiels ? Donnons quelques exemples, un peu provocants parfois, glanés pendant cette semaine : « Ici, y a rien / rien de général / rien de réputé » [des lycéens à propos du post-bac] ; « vivre en vase clos », « la fossilisation des structures » [des professionnels] ; « la mise en banlieue de la vallée » [des élus] ; « expertise d'usage », « marges de manœuvre » [des professionnels] ; « y a des secrets dans la vallée », « on existe » [des élus issus du territoire] ; « ne pas être technicien, être animalier », « mais ça bataille, je pensais que cela irait plus vite », « avant la vallée était sale, mais c'était pas pareil, y avait du travail » [des associatifs] ; « la colline, c'est tous les mêmes » [des professionnels citant des habitants] ; « des tableaux de la vallée en mobylette » [des professionnels] ; « c'est pour la tune », « nous on est allé directement voir le maire pour l'interviewer » [des lycéens] ; « la clim' Allah, elle est gratuite, celle-là, c'est pour tout le monde » [des habitants] ; « on se plaint, mais bon, on est de Givors, on est chez nous » [des habitants] ; « la théorie, tu l'aimes ou tu la quittes » [des chercheurs]. Etc. La journée au lycée Brassens de Rive-de-Gier a été étonnante : malgré la lourdeur des effectifs et le caractère inhabituel de la démarche, les groupes de lycéen-ne-s réagissent avec vivacité et documentent le dehors et le dedans du lycée. Nous rencontrons bien sûr des difficultés techniques [modèles de téléphones, batteries, connections, etc], mais l'humain est là, qu'il faudrait faire prospérer : il nous a semblé qu'existait là un « Laboratoire Mobile Adolescent » prometteur. Comment lui donner une possibilité de réalisation ?

Bref, la prochaine fois, ne devrions-nous tout simplement pas alléger notre agenda ? D'une part en nous concentrant de manière collaborative et pragmatique sur la préparation des « Midi-Minuit » [nouvelle dénomination des « Nuits de l'écriture » modifiées], axe central de notre dispositif permettant de mobiliser toutes sortes d'acteurs, professionnels et habitants, tous les outils proposés et le questionnement géographique incrémental, tout en recevant/acceptant les usages, les propositions et les inventions de nos partenaires, et d'autre part en nous ré-alimentant ordinairement d'activités ordinaires, déambulatoires, sportives, amicales, gratuites, fantaisistes, poétiques afin de nous nourrir également de ce territoire d'une façon autre que l'aliénation par le travail, fût-il passionnant. ■

LE 24 NOVEMBRE 2014, LE VIF DU SUJET

Novembre 2014, je suis à nouveau dans la vallée pour quelques jours. Le prétexte utile est une réunion de préparation du « Midi-Minuit », anciennement appelée « Nuit de l'écriture » de Givors, prévu le 30 janvier 2015. Dans ce cadre collectif, comme dans quelques rencontres individuelles, le vif du sujet, c'est bien sûr ce qui fait que nous acceptons de faire des choses ensemble, une curiosité, une trajectoire, une envie, une mémoire, un avenir, une singularité, un devenir partagé, un pas de côté.

Mardi 18 novembre 2014, je retrouve Yves à la gare de Rive-de-Gier. Mon train a rencontré un chevreuil et je suis un peu en retard. Nous cherchons une gargote, quelques kilomètres d'errance automobile nous amènent à Tartaras : « La petite voûte », un restaurant d'obédience lyonnaise vient d'ouvrir. Yves ne sait pas exactement ce que j'attends de lui, et c'est dans cette incertitude partagée [car je ne le sais pas non plus à ce moment, je n'attends rien de prédéfini, je suis disponible à un échange lié à un projet en cours] que quelque chose peut se passer de l'ordre d'une coproduction. Nous mangeons ensemble, pas de notes sur le cahier, pas d'enregistrement. Yves donne à voir sa trajectoire entre une fidélité non démentie au territoire, aux Bans, à Givors, à la maison familiale et de fréquentes expéditions loin de la vallée. Je lui raconte cette anecdote, au téléphone, avec une interlocutrice d'un lycée professionnel de la vallée à qui je parle du droit à la mobilité des lycéens et qui me demande de confirmer si elle m'a bien compris : « le droit à l'immobilité » ? Nous voyons que les oppositions infernales sont souvent détournées, que l'attachement, ce n'est pas ne rien connaître du monde. Figure historique du rock givordin des années 70 et 80, Yves parle avec plaisir et précision de ce changement culturel, d'une sorte d'ambiance seventies

dans la vallée, du populaire, des difficultés de la mairie communiste d'alors à entendre ces nouvelles formes de culture, du changement radical du paysage. Aujourd'hui, il chante en acoustique du Ferré et des compositions personnelles. Il aime dire ses textes et montrer des lieux. Il questionne et se questionne sur la culture contemporaine.

Le soir, je suis au théâtre de Givors. C'est la première réunion de préparation d'un « Midi-Minuit ». Nous sommes une dizaine, tous liés par une pratique personnelle de quelque chose, écriture, théâtre, etc. et surtout, une attention, une intimité aux lieux et aux gens. Je mesure, sans avoir encore réécouté l'enregistrement, la très grande qualité géographique de cet échange. Nous travaillons sur trois activités de conception de la soirée. Tout d'abord, l'observation de quelques photographies amenés par les habitants nous amène à discuter de ce qui est touristique, patrimonial, de ce qui ne l'est pas et des décalages possibles. Les points d'observation sont repérés, la Cité des étoiles vue d'en haut ou d'en bas, ce n'est pas la même chose. Un cabanon de jardin dans une terrasse végétalisée, œuvre d'un habitant, est, pour le visiteur nantais que je suis, un écho aux œuvres dûment signées du Voyage à Nantes et de la Biennale Estuaire. Un simple agrandissement d'un morceau de photographie nous emmène dans une autre réalité, bouscule les catégories. Une autre image donne à voir un hommage aux verriers. Loin de figer la scène de la prise de parole, la photographie



image 3, ci-dessus : circuler en train dans la vallée du Gier, facile et même agréable en dehors des heures de pointe, mais pas très bon marché [novembre 214].

dit qu'on y avait posé une photographie d'un ouvrier mort de maladie professionnelle et que sa femme avait porté l'image sur la scène quelques instants auparavant. Nous lisons et discutons un extrait de Jean-Christophe Bailly [Le dépaysement, voyages en France, 2011]. Le

montre les participants, la plupart debout, dans des vêtements plutôt sombres. Mais la composition est forte, quelques personnes en rouge, une autre en bleu, un sac blanc bouscule le sombre de l'hommage et le ciel hollandais au dessus d'une barre HLM entourée de peupliers. Une chaise vide devant, de couleur marron, datée et typique du mobilier de collectivité, on ne voit qu'elle. Alain, le photographe nous

chapitre consacré à Saint-Étienne et ses jardins ouvriers commence par une évocation poétique et mélangée de la montée dans la vallée depuis Givors-Canal par le train, comme une impossible [c'est pourtant notre projet] invitation à descendre à chaque gare pour annuler les préjugés, notamment visuels. Enfin, le travail sur la carte permet d'évoquer la marchabilité, et même le vélo, amené par les habitants. Une utilisation détournée de sculptures de Georges Salandre nous fait envisager un parcours oulipien dans la ville de l'ordre de la contrainte créatrice. Des lieux qui font débat, d'autres consensus, comme un parcours vers le centre commercial des deux vallées. J'apprends aussi qu'il existe un journal lycéen continu depuis dix-sept ans au lycée Aragon, l'Autruche. Anecdote ?

Le lendemain matin, je suis avec des lycéens de Rive-de-Gier et leurs deux enseignants, Claire et Louis. Dans le cadre d'une option « littérature et société », les deux enseignants du lycée Brassens ont construit une programmation annuelle sur l'urbanisme. Ils visitent avec leurs élèves l'immeuble Corbusier à Firminy, la cité Renaudie à Givors, participent à des conférences sur l'urbanisme à la villa Gillet de Lyon. Pouvons-nous les embarquer dans notre Midi-Minuit à l'Imprimerie-théâtre de Rive-de-Gier le 6 février, et pour quoi faire ? Nous discutons de la possibilité de deux ateliers que les lycéens animeraient, l'un sur leur programmation d'urbanisme, autour de la qualité des lieux, de la ville, des bâtiments, leur propre travail offert aux autres participants, un autre atelier pourrait être celui des lieux adolescents dans la vallée. Les lycéens se contentent immédiatement. Un premier dit qu'il n'y en a pas =, des lieux adolescents, qu'il faut aller ailleurs. Une autre lui répond aussitôt en énumérant et nommant un certain nombre de ces lieux. Ces contradictions

d'un [apparemment] improbable, mais [certainement] utile Laboratoire Mobile Adolescent semblent porter un riche potentiel de confrontation intergénérationnelle. Le midi, je mange avec deux enseignants d'histoire-géographie au lycée Aragon de Givors. J'arrive un peu en avance et descend à la modeste gare de Givors Canal, encore



image 4, ci-dessus, Jean-Christophe Bailly, l'écriture contre les experts ? [extrait de *Télérama*], mais aussi la « provenance » contre « l'appartenance ».

desservie par quelques TER. La gare de l'endroit est sur l'autre quai, je sors par la gare de l'envers, un peu miséreuse et délaissée. Je rejoins le lycée par ces quartiers de pavillons et de petits collectifs, un peu anciens, puis me laisse happer par le quartier des Vernes. Nous y avons prévu un Midi-Minuit en avril. Le brouillard n'est pas vraiment levé, le quartier est calme, quelques habitants, jeunes et moins jeunes, discutent devant le petit centre commercial. À l'arrière, une démolition est en cours. Cette figure de la démolition de bâtiments relativement récents [au regard de l'histoire urbaine et de leur état physique] dans les quartiers d'habitat social commence à être bien renseignée. Ici, un parking semi-enterré



image 5, ci-contre, démolition du parking souterrain derrière le centre commercial de la cité des Vernes, Givors, novembre 2014.

est en train d'être grignoté au bulldozer. Deux hommes qui discutent en regardant le chantier me donnent quelques informations et jugent que c'est mieux, puisque les parkings n'étaient plus utilisés. Je remonte vers le haut du quartier dans la direction du lycée Aragon.

Alain et Sylvain, les deux collègues du lycée Aragon sont d'une grande écoute et utilisent les registres de la langue universitaire. C'est d'ailleurs l'un des éléments de nos échanges, en quoi cette langue fait-elle sens pour les lycéens, comment s'incarne-t-elle dans un faire-ensemble ? Nous voyons quel parcours urbain pourrait être envisagé avec les élèves, la question de l'écriture lycéenne des lieux, peut-être une proposition peut-être pour le Midi-Minuit d'avril. L'accueil est assez chaleureux et la proviseure me remercie de l'intérêt des chercheurs porté au lycée. C'est à la fois compréhensible, parce que le lycée de Givors est victime d'une labellisation dévalorisante, et en même temps, étonnant que ce qui paraît l'évidence - un grand lycée public est une ressource majeure du territoire - semble devoir être démontré, affirmé. Comment se dire qu'il se passe ici des choses importantes et que le débat éducatif, de l'apport du système éducatif, est une question politique et d'aménagement première. D'une certaine manière, Stefano, l'auteur du très beau texte

Le cantonnement publié par le Musée de la Mine de Saint-Étienne, 2008 et de concerts-lectures ne dit pas autre chose. Accepter les émotions, la perte, l'exil, en faire autre chose, une présence, grandir, circuler, habiter. Il intervient en écriture à la prison de femmes de La Talaudière. Né en Sicile, grandi à Lorette, Stéphanois ayant travaillé en Angleterre et en Zambie, Stefano comme Kader, avec qui je déjeune le midi même à Saint-Chamond, son engagement associatif et culturel, son expérience et ses projections, son regard précis et distancié sur la micro-politique locale, son enracinement, tous deux sont des activistes ordinaires des lieux et même un peu plus. Ils sont le centre des mondes qu'ils habitent. J'espère les revoir lors de mes prochains passages. Au moment même où j'écris ce récit, France-Culture reçoit Itziar Gonzales Viros, l'architecte et urbaniste barcelonaise, qui dans son serment d'Hippocrate singulier s'est engagée « à ne pas construire, mais à réparer ». En dialogue avec Patrick Bouchain, ils explorent la fabrique de l'urbain dans ses liens avec les êtres humains qui l'habitent, en offrant à la démocratie participative un cadre critique et imaginaire. « Seul le lieu permet le lien, sinon il y a juste le marché. » Je suis curieux de savoir comment les lycéens de Rive-de-Gier ont pu interagir avec cette architecte lorsqu'ils sont allés la rencontrer à Lyon avec leurs enseignants, le soir même de mon passage dans la classe. ■



image 6 ci-contre, un bout de l'écoquartier en construction à Saint-Chamond sur le site de Novaciéries. Les jardins et la nef qui abrite dans ses premiers mètres une modeste Maison des projets et un petit Office de tourisme. [novembre 2014]



image 7, ci-contre, un arrangement urbanistique à côté du quartier des Vernes à Givors [novembre 2014].

LE 11 DÉCEMBRE 2014, C'EST QUOI, LA GÉOGRAPHIE PARTICIPATIVE ?

Décembre 2014, le passage dans la vallée est plus bref, à nouveau une réunion de préparation, cette fois-ci à Rive-de-Gier. Un grand et riche entretien avec Emmanuelle et quelques personnes du CERPI, un nouveau passage chez les lycéens de Georges Brassens. Deux nuits chez l'habitant à Saint-Chamond. Le jeudi, un séminaire « expérimentations territoriales » à l'université de Grenoble. Oui, c'est quoi, la géographie participative et d'abord est-ce que ça existe vraiment ?

Les Midi-Minuit arrivent à grande vitesse.

Le même jour, j'apprends par des affichettes dans les gares que le TER entre Lyon et Saint-Étienne connaîtra des ralentissements en 2015, car les voies de la vallée vont être reprises et rénovées. Slow mood [quelque chose comme « soyons lents »]. Nous avons en fait à la fois besoin d'ouvrir et de coopérer avec ceux et celles que nous avons rencontrés, mais aussi d'organiser et de poser un cadre de fonctionnement, car nous sommes ceux qui faisons la proposition de cette recherche partagée et de cet événement collaboratif singulier. C'est l'objet d'une réunion de préparation à l'Imprimerie-théâtre de Rive-de-Gier le mardi soir : préparer le Midi-Minuit du 6 février. Roland, le directeur, n'est pas là, Aziz et moi accueillons le petit groupe et nommons les excusés et les absents par position ou distance [élèves, étudiants, collègues]. Une personne de Givors arrive de manière inattendue et c'est très bien : à la fois, elle nous dit l'intérêt du Moulin Madiba de Givors [le nouveau lieu socio-culturel de la ville] et montre qu'il y a de la porosité entre les villes de la vallée. Le matin même, un quasi-Givordin était à L'Horme parmi les gens du CERPI.

Le tour de table est riche, la discussion à peine polluée par un article à charge du journal Le Monde sur la pauvreté à Saint-Étienne. Le lendemain, le journal local propose plusieurs réponses assez courroucées. Nous repartons avec les photocopies de cette « attaque » et des « ripostes ». Ainsi, la presse a-t-elle toujours cette capacité à faire débat, théâtre. Le vendredi, avec Aziz et Fanny [l'enseignante-chercheuse coordinatrice de l'atelier étudiant auquel nous avons passé une commande, voir à la fin de ce texte], nous produisons une version zéro de la programmation du MM.

Jongler avec les lieux à occuper, construire des parcours, questionner les postures d'animation, être dans l'hospitalité [qui vient certes de la common decency, le bon sens populaire du don et contre-don, du refus de parvenir, cher à George Orwell, mais qui se développe, s'entretient, s'organise aussi], mais aussi la construction d'une parole ainsi partagée, à archiver. Proposer un cadre compréhensible que les autres puissent ensuite modifier, attraper. Vérifier la faisabilité de tout. Sacré travail. Nous devons le partager absolument avec les étudiants comme un élément important de leur formation. C'est une proposition zéro. Elle vaut pour cela aussi. Je m'en sers pour activer la préparation de Givors.

J'ai dormi deux nuits à Saint-Chamond, accueil simple, efficace et chaleureux. Charmant. Les gens au travail aussi, le rythme. Le lundi soir, 8 décembre, c'est la fête des Lumières, aux discrètes bougies sur les fenêtres du centre-ville de Saint-Chamond, ce n'est plus comme avant dit-on. Peut-être. Un feu d'artifice est tiré sur la place de l'Église, nous entendons le bruit, la musique et voyons ces illuminations depuis un balcon près de la gare. Le lendemain, nous saurons que d'autres personnes ont fait le déplacement à Lyon pour l'événement. Le mercredi matin, nous revoyons le sport matinal des couples avec enfants en bas-âge, puis nous filons au lycée. Une heure et demi d'échanges avec les lycéens de seconde en deux groupes. Un enthousiasme pour la question de l'accueil dans le MM, est-ce le désir d'hospitalité et de parade, de tchatte, le dynamisme de la jeunesse, allié peut-être à l'évitement de fonctions plus scolaires dans le MM ? Nous le saurons plus tard, le jour même. J'éclaircis en tous cas le statut a-scolaire de l'événement, sa mixité, son incertitude, sa liberté d'inventer quelque chose. De fait, des propositions émergent de parcours : le jardin des plantes, le marché, le MacDo. Je leur pose aussi la question de confiance : à entendre dire qu'ils sont en difficulté avec l'écriture, je leur demande s'ils se sentent capable d'écrire un texte sur un lieu qu'ils auraient choisi. Une bonne moitié du groupe lève la main. Par expérience ou optimisme raisonné, je me dis que ceux-ci [plutôt celles-là] sont effectivement capables de le faire, car elles s'y sont engagées publiquement et pourront ainsi faire advenir cette

action. J'entends quelques lycéen-ne-s faire part de leur statut d'habitant-e-s, de leur statut de lycéen-ne « situé-e ». Aziz, dans l'autre salle, explore d'autres aspects, on est déjà dans la salle des cartes du MM.

Il me faut aussi parler de la rencontre avec le CERPI, au 17 de la rue Langard à L'Horme, le mardi matin, grâce et avec Emmanuelle. J'ai un peu d'avance, de très fines particules de neige arrivent jusqu'à moi, seuls les commuters du Pilat arrivent avec des voitures enneigées. Je traîne sur le parking de l'Église, quelques personnes attendent des covoiturages, quelques parents sortent de l'école. Un policier municipal me demande par la vitre ouverte de son véhicule si je suis perdu. La liste des thèmes qui sont évoqués est bien trop longue pour être restituées, puisque nous dérivons même jusqu'aux « croqueurs de pomme », une association pour la conservation et la promotion de variétés anciennes de pommiers. Celle-ci a trois vergers conservatoires et organise des cours de taille, entretien, greffe. C'est le « FabLab » des pommes du Jarez, c'est aussi la marque de cette proximité entre campagne et industrie, qui est revenue plusieurs fois dans les échanges. Le Centre d'Études et de Recherches sur le Patrimoine Industriel [CERPI] : valorisation de la mémoire industrielle de la vallée du Gier, du Dorlay et du Janon en s'appuyant sur quelques sites témoins d'une activité passée et ayant échappé à leur disparition. La multiplicité des ressources que le CERPI peut mobiliser le fait apparaître dans presque tous les dossiers : crise, mais maintien de la culture industrielle [atomisée en ces entreprises], formation des jeunes, urbanisme et dépollution des sites, mise en tourisme, mémoire de la vallée, écriture et édition indigènes, tissu associatif industriel et post-industriel [les bibliothèques des entreprises avant les médiathèques], vie syndicale et politique, etc. Une quarantaine de cotisants, le double en AG, des personnes-ressources précises et outillées, nous nous en rendons compte immédiatement, des subventions particulièrement modestes et loin des actions et de l'ambition d'une telle association. ■

image 8, ci-dessus : la programmation zéro du Midi-Minuit de Rive-de-Gier

MIDI - MINUIT

Ateliers participatifs

Faites nous voyager dans votre vallée !

12 H Midi-Minuit est un atelier participatif du projet «Voyage-s dans la vallée»...

14 H ... une recherche collective sur la vallée du Gier, # Balades urbaines dans la vallée #

16 H la ville ordinaire et la vie quotidienne entre deux métropoles, St-Etienne et Lyon. # Atelier de texte #

18 H Notre idée est simple: # Carte des émotions #

20 H les habitants sont les meilleurs connaisseurs de leur territoire, # Laboratoire image #

22 H nous souhaitons donc vous inviter à partager votre perception de la vie quotidienne dans la vallée à travers ce programme. # Café chaud continu #

24 H Ou bien tout simplement, venez partager # une soupe # !

Rdv au 6 Février 2015
22 Rue Claude Drivon
42800 Rive-de-Gier

Gratuit pour tous !
A partir de 12 H !

Partenaires:



Organisateurs:



Urbanisme & Géographie



Alors, c'est quoi la géographie participative et est-ce que ça existe ?

Notre commande PUCA aux étudiants du master d'urbanisme à reformuler et articuler aux autres commandes par les étudiants eux-mêmes

Cinq groupes d'étudiants, cinq propositions

dimension vallée et articulation PNR; [structure politico-administrative, morphologies, mobilités, réseaux, ville-porte PNR, ...]

transition socio-écologique, signes publicitaires, signes ordinaires[dépollution, bimby informel, OPAH, écoquartier]

« **communautés** », **sentiments, lieux, places, réseaux, représentations;** [autour du mot lui-même dans toutes ses acceptions]

démarches participatives; [état des dispositifs participatifs obligatoires et volontaires à RDG, étude critique et thématization de la plate-forme numérique]

« **fond de métropole** » [un processus en cours, des éléments de métropolisation à RDG, Givors]

LE 30 MAI 2015, INATTENDUS DE RECHERCHE

Mai 2015, l'âne sent l'écurie et le projet de recherche le sapin. Les Midi-Minuit ont eu lieu en janvier et février, denses, surprenants, lents à décrypter, à apprécier, à digérer. Une belle chose improbable, éphémère, mais reproductible certainement. Sont-ce là ces sortes de façons de faire que nous cherchions ? Nous passons une semaine de séminaire à Grenoble pour construire la structure de notre rapport final et explorer la faisabilité du Guide indigène de la vallée du Gier, notamment sa réticularité, sa temporalité, sa dynamique de récit et sa logistique de production-diffusion. De part et d'autre de cette « semaine à la table », nous organisons le dimanche 24 mai une « foot-analyse » au soccer-vallée de L'Herme, match en salle suivi d'entretiens avec les joueurs, tandis que le jeudi soir de la semaine suivante, une invitation a été lancée au cinéma le Chaplin de Rive-de-Gier. Autour du film La place, la première comédie musicale algérienne sur fond d'urbanisme low-cost et de société bloquée, nous échangeons avec une trentaine de spectateurs.

Mais le vendredi 23 mai en soirée, c'est d'abord la restitution publique de l'atelier des étudiants de master 1 de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble à l'Imprimerie-théâtre de Rive-de-Gier, leur commanditaire

[car la Ville n'a pas réussi à s'engager en direct sur l'atelier]. La salle est pleine : les trois principaux adjoints du maire, le DGS, des associatifs, des habitants, des gens rencontrés au fil de la recherche, les étudiants eux-mêmes [tous ne seront pas sur l'estrade]. Ces restitutions ne sont pas un moment facile des formations en aménagement et urbanisme. Il m'a été donné d'en voir à Nantes et Paris. Les modalités sont variables, souvent encombrées, trop d'étudiants, trop peu de temps, trop peu de diversité, trop peu de relations de recherche. Parfois réduites à un exercice scolaire, sans commanditaires extérieurs, mais aussi sans retour aux acteurs sollicités en cours d'atelier, elles se révèlent rugueuses, abstraites, conformes, sinon fortement déficitaires. Elles inquiètent sur ce que les formations longues font aux étudiants qui les parcourent, leur bureaucratisation progressive par l'allongement des cursus toujours massivement scolaires. À Rive-de-Gier, il se passe en tous cas quelque chose dans la salle, car les acteurs de la « ville ordinaire » sont là. Ils sont venus et c'est suffisamment rare pour que cela soit signalé plusieurs fois dans le débat. Nous partageons une soirée de restitution extra-ordinaire dans la ville ordinaire. Il se passe quelque chose plutôt que rien et, à l'évidence, tous les présents y sont pour quelque chose. Pourtant, la présentation des étudiants souffre dès son introduction d'une inclination trop forte au formalisme : traces réduites de leur activité pourtant significative de géographie sensible, de leur infiltration ponctuelle, mais réelle dans le tissu social de la ville, des belles expérimentations menées dans les deux Midi-minuit qu'ils ont co-animés activement avec nous, de leur propre acculturation à RDG [perdre ses préjugés et son sentiment d'extériorité, un vrai travail]. Après un diagnostic assez classique, et qui élude aussi la question de populaire et du multiculturel dans Rive-de-Gier, à la manière de la plupart de acteurs présents dans la salle ce soir là [nous inclus], trois propositions viennent nourrir le « projet urbain » de la commune. D'abord une circulation douce sur l'axe fond de vallée, puis un aménagement récréatif de la gare et des berges du Gier, enfin la création d'un événementiel urbain lié au tissu associatif. À ma façon, je trouve les acteurs dans la salle très indulgents et il faut se demander, comme Inès, l'une des encadrantes, si le rôle des étudiants ne doit pas être totalement autre chose. Il ne suffit pas de « retrouver » les axes de travail de la collectivité, ses dossiers en cours. Les ateliers d'étudiants doivent-ils eux aussi être dans un moment de rupture avec le sens commun de la collectivité [son projet urbain], voire de l'ensemble des acteurs ? Nous observons aussi, au delà des convenances d'une petite ville, que les acteurs présents sont en interaction manifeste et qu'il s'agit d'une interaction globale, bien au delà des éléments de la présentation des étudiants. Le buffet partagé après la réunion en apporte de nombreuses illustrations par la multiplicité des conversations, la longueur des

échanges, la satisfaction du commanditaire qui veut bousculer la ville ordinaire et dit que ce soir, c'est un peu ce qui s'est passé. En tirerions-nous une leçon avec lui, que l'important n'était pas ici l'exhibition d'un projet étudiant sur la scène, mais la mise en réseau des acteurs dans le débat et ses suites, coulisses, ciments pour fumeurs, tables et buffets. Disons que tous les acteurs ont « refait le match » pendant le buffet, et, qu'au fond, bien plus de parole semble avoir été échangée après que pendant la restitution étudiante.

Dimanche 24 mai, 10 heures du matin, arrivant de Saint-Étienne par l'un des très rares bus dominicaux de la ligne 5, celle qui descend la vallée du Gier [Châteaucreux-La Madeleine], je suis l'un des premiers joueurs à me présenter au Soccer-vallée de L'Herme, nouveau lieu sportif privé installé dans une friche industrielle entre la rue principale et le Gier. Le soccer possède deux terrains couverts, un terrain en extérieur, des vestiaires, un grand comptoir, une salle couverte et une terrasse. Chacun d'entre nous paye 20 € pour jouer une heure trente, boire et manger un barbecue en terrasse. Significativement, il a été plus facile d'aller dans cette salle privée que de trouver un terrain de football public en extérieur. Nous verrons plus loin d'autres exemples de la complexité du monde sportif d'en-bas. Pourtant, tous les joueurs présents sont d'anciens footeux qui connaissent bien la ressource « football » locale, c'est d'ailleurs la raison d'être de ce match : une tentative de « foot-analyse ». Aziz, chercheur issu de la vallée et ancien joueur, a organisé ce match avec la complicité active d'autres anciens joueurs du même club. Tous ont vieilli, enfanté, trouvé des occupations diverses, en réussite ou moins en réussite – comme les trois chercheurs qui jouent ce dimanche-là. Nous sommes une quinzaine à jouer. Femmes et enfants n'ont pas été invités volontairement [il n'y pas d'horaire de fin]. C'est une même génération, qui, à l'heure du repas, est doublé par quelques anciens, entraîneurs d'alors, souvent liés de famille avec les joueurs. Quelques mamans de joueurs feront également un bref passage pour amener des desserts préparés par les joueurs [affirment-ils] et saluer notre troupe. Au terme du match et de la séance de penaltys, une grande discussion décousue s'engage autour de la table. On refait plus que le match, on refait la vie. C'est un groupe d'âge lié par une pratique intensive d'un sport qui se retrouve. De précédents matchs ont existé, le dernier, il y a quatre ans. L'enregistreur tourne sur la table. Puis Jean-Michel et moi réalisons des entretiens par trois, au calme. Parler de jactance ici n'est pas un vain mot. C'est une matière énorme qui est échangée. Nous quittons les lieux vers 18 heures pour retourner à Grenoble, le groupe est encore conséquent. Pour l'étranger que je suis, ce qui me frappe le plus, c'est l'éloge d'une certaine forme d'enfance et de socialisation [avec son endroit et son envers], dont plusieurs

joueurs estiment qu'elle a disparu et qu'ils sont au fond une « dernière » génération de quelque chose.

Une des spectatrices au cinéma de RDG ne dit pas autre chose. Évoquant son enfance très communautaire, dans une période où les cantonnements sont encore présents, cette femme d'une quarantaine d'années raconte comment elle a vu peu à peu le mélange se faire dans la vallée, à travers des stratégies résidentielles d'ascension socio-spatiale et de désenclavement. De retour à RDG après une longue période à Oullins, ville bourgeoise de la banlieue lyonnaise, elle décrit une forme de re-ghettoïsation, notamment à travers une description très déficitaire des établissements publics d'éducation de la ville [elle sera sur ce point contredite]. Croisant d'autres éléments issus des entretiens, nous pouvons peut-être ici faire l'hypothèse de la parenthèse enchantée, c'est-à-dire d'un moment historique relativement court, dans lequel le plein emploi et les formes diverses de l'État social dans un territoire bon marché et plein d'opportunités d'accession à la propriété, ont permis à des familles ouvrières issues de l'immigration de se déségréguer. Cette parenthèse enchantée serait close aujourd'hui, à la fois par les effets pernicieux de sa propre logique d'évaporation des familles en réussite des quartiers les plus pauvres, mais aussi par le profond changement de contexte socio-économique. Dans le cinéma, après un film que je qualifie, pour mon plus grand plaisir [celui des spectateurs a été audible tout au long de la projection], de « farfelu », je présente le Guide indigène de détourisme de la vallée du Gier, un autre projet « farfelu ». Épelant et disséquant ce titre à rallonge, je suis doublé par la même spectatrice, qui donne une définition brutale et sèche du mot « indigène ». Ça voulait dire « sous-homme ». Oui, c'était cette novlangue coloniale, où « indigène » voulait dire, en théorie et en pratique, « sous-homme ». L'arrivée en retard d'un petit groupe de spectateurs, jouant bruyamment son rôle de spectateurs justement, provoquant de petits remous, trahissant aussi les différentiels d'usage des lieux dans la vallée et reposant la question du populaire et de l'entre-soi. Nouveau retour à Grenoble pour une dernière journée de séminaire. La deuxième partie de la descente du Gier, du Gier « utile » des géographies statistiques, prévue le week-end suivant a été ajournée et reportée à l'automne pour un possible vernissage itinérant du Guide indigène.

Pour clore ces fragments qui s'arrêtent brutalement à la manière d'une sortie de route, nous reproduisons cette note de lecture qui avait été incluse dans le blog avec les récits. ■

Le 20 mai 2014, De l'intervention sociologique à la démocratie dite participative en passant par le goût de l'observation [ou inversement]

Il s'agit de présenter ici rapidement des livres issus de la recherche en sciences sociales qui nous ont inspiré et aidé à répondre à l'appel d'offres du Ministère de l'écologie [PUCA] fin 2013. Il s'agit aussi de lectures ultérieures en cours de projet, qui peuvent nourrir les chercheurs ou les habitants qui ont bien voulu s'intéresser à notre travail.

Couramment, la recherche en sciences sociales ou les sciences appliquées [urbanisme, aménagement du territoire] ne font pas des habitants des partenaires inscrits dans une relation égalitaire ou équilibrée avec les professionnels et les élus. De même, professionnels et élus n'ont pas la même culture, ni les mêmes intérêts. Dans l'ouvrage collectif *L'implication des habitants dans la fabrication de la ville : métiers et pratiques en question* [Biau, Fenker et Macaire, Ramau 6 novembre 2013, éditions de la Villette], les auteurs dressent un constat sévère des procédures participatives, quelles soient obligatoires ou volontaires. La très forte résistance des cultures professionnelles à un échange avec les habitants interroge notamment les modes de formation et de reproduction des différentes spécialités. Les dispositifs étudiés montrent que l'échelle temporelle et spatiale des dispositifs et la compression des sujets de délibération empêchent toute coproduction et jettent le soupçon sur la plupart de ces dispositifs. En contrepoint, la première partie intitulée « la montée de l'expertise habitante » montre comment la dépolitisation et l'incompétence habitantes ne peuvent être tenues pour vraies et que le maintien du « grand partage » entre « savoir profane » et « savoir savant » [l'expertise] est largement responsable de cette dérive occupationnelle de la démocratie dite participative. Les habitants et leur habiter sont disqualifiés et découpés en morceaux : riverains, usagers, profanes, électeurs, etc. Le livre *L'intervention sociologique, histoire[s] et actualités d'une méthode* [Cousin et Rui, 2010, PUR] revient sur une méthodologie née dans les années 70 pour étudier les mouvements sociaux puis transformée progressivement pour pouvoir étudier des situations marquées par l'incertitude, la précarité, les conflits sociaux. Le livre *La galère, jeunes en survie* [Dubet et al., 1987, Fayard] est un exemple de ces recherches très ambitieuses et en même temps marquées par la fragilité des dispositifs, le doute permanent, mais la réalité d'une coproduction d'une connaissance par des chercheurs et des groupes hétérogènes d'habitants. Par la difficulté à grouper des habitants pour délibérer sur la société [angoisse permanente des chercheurs], les auteurs montrent qu'il ne s'agit pas que de désintérêt, mais de phénomènes complexes, affinités locales, manque de crédibilité des chercheurs, manque de disponibilités

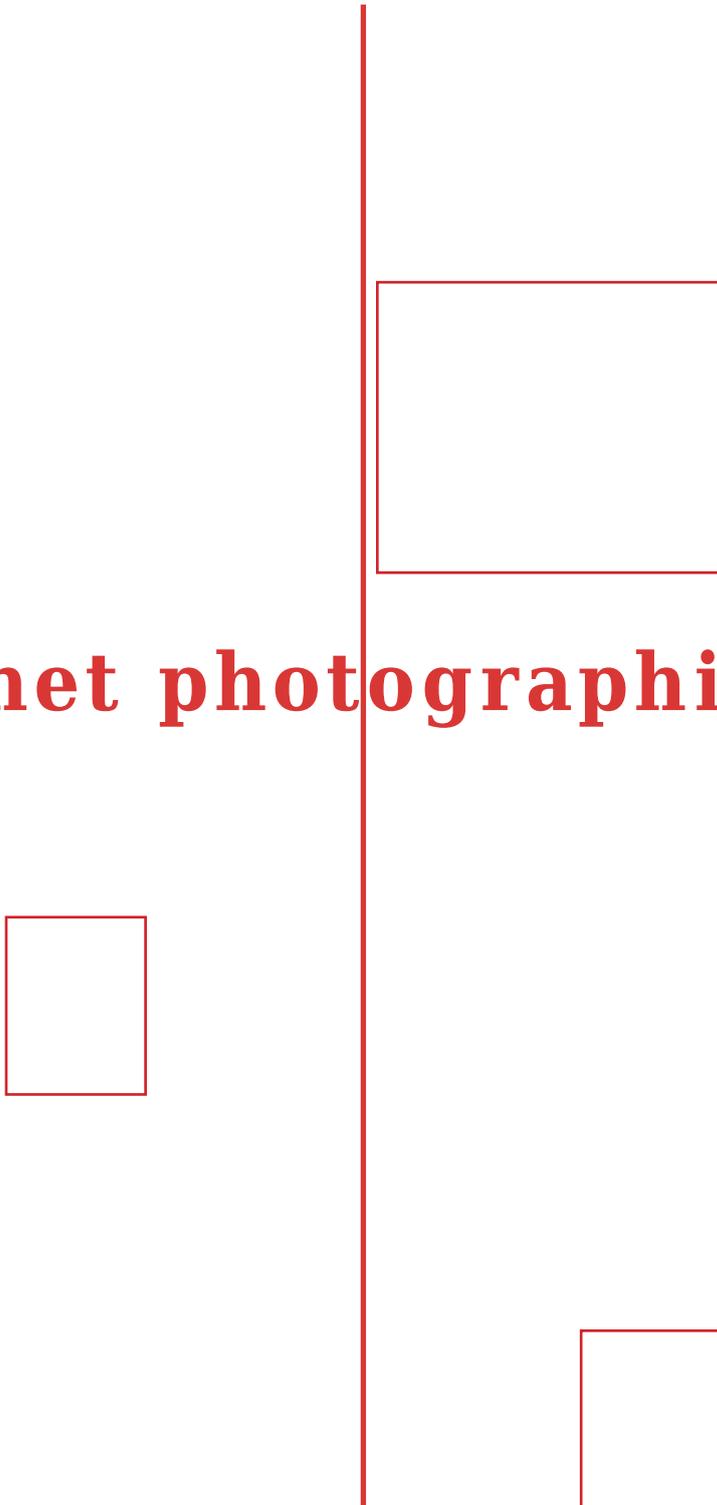


ou d'intérêts [au sens fort] des habitants, voire risque d'augmenter l'angoisse sociale en développant une analyse objectivante de situations difficiles sans outils pour les modifier. Nous ne faisons bien sûr aucun usage de cette méthodologie très particulière, cependant nous avons quelques affinités - nous-mêmes bricolons.

La question de l'observation, à la fois du côté des chercheurs, Le sens de l'observation, comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales [Peneff, 2009, La Découverte] comme du côté des habitants, La ville est à nous, manuel pour une lecture de l'espace urbain [Ne Pas Plier, De Bary, 2010, Ne Pas Plier] apparaît centrale. Il est facile de constater que les pratiques des chercheurs, inspirés notamment de l'empirisme radical d'Howard Becker, et celles de associatifs et des intervenants en milieu scolaire, se ressemblent beaucoup, mais ne se citent pas et semblent s'ignorer. Que penser alors du rôle de l'Université à ce moment dans la société ? L'abondance des propositions, des postures, des contraintes créatrices se retrouve aussi dans les ressources mobilisées dans les ateliers d'écriture [au sens large]. Ce goût de l'observation semble bien partagé, alors nous pouvons en faire quelque chose assurément. En déconstruisant quelques pères fondateurs de l'ethnologie [Malinowski, Leiris, Lévi-Strauss], le livre L'expérience de terrain, pour une approche relationnelle dans les sciences sociales [Mohia, 2008, La Découverte] revient sur la mise en objet des sujets habitants étudiés par le chercheur, sur « l'objectivisme tenace » qui évacue « la relation à l'autre ». Or, « il n'existe pas de réel humain en dehors de la relation à l'autre. L'expérience relationnelle de terrain précède nécessairement l'enquête sur un objet donné. » Comme Peneff, Mohia montre les ravages que produit l'usage excessif de la théorie, elle-même pré-définie, contre l'expérience relationnelle du terrain. L'ouvrage Les sciences de l'imprécis [† Moles, 1990, Le Seuil] aux trouvailles extraordinaires malgré l'insouciance technophile de son auteur, ouvrent à la psychogéographie, cette intégration des subjectivités dans des procédures scientifiques. Augustin Berque, dans Poétique de la Terre, Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie [2014, Belin] revient sur le sens de la relation d'une société à son environnement. Le projet de « renaturer la culture, reculturer la nature par l'histoire » invite à faire retour sur le mythe du sujet individuel libre de tout environnement, de tout cosmos et à regarder le territoire comme une construction relationnelle. De même, Une autre histoire des « trente glorieuses ». Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre [Pessis, Topçu et Bonneuil, 2013, La Découverte] invite à revisiter non classiquement le récit national, mais le récit du progrès comme récit national autoritaire. Acceptons-nous encore aujourd'hui aussi facilement

cette expression de « Trente glorieuses » [Fourastié, 1979] comme nous acceptons le mot de crise ?

Dans tous ces textes de gens plus ou moins connus [mais plus connus que nous certainement], nous nous voyons aussi en miroir, chercheurs modestes, à l'œuvre dans un territoire, la vallée du Gier, avec des habitants, ceux que nous avons pu solliciter et qui ont accepté de nous rencontrer. Habités par le doute, nous cherchons à produire avec ceux qui acceptent de le faire un état de « l'habiter » de cette vallée, forcément lacunaire, mais pouvant, par son existence même, produire des interactions actuelles et à venir. ■



Carnet photographique



1. Porte d'entrée de la piscine intercommunale de la CC du Pays du Gier, atelier numérique « Voyage-s dans la vallée », photographie d'un lycéen, Genilac, septembre 2014 ;

Sur la vitre, figuré des noms des dix-sept communes porteuses du projet. On note l'absence des communes de Saint-Chamond et de Lorette

2. Affiche de la campagne pour l'engagement : Les Extraordinaires d'EMMAÜS Rhone-Alpes sur la devanture du magasin EMMAÜS à Saint-Etienne, Novembre 2015;

Connexion et circulation des idées entre les mondes de la recherche ordinaire et de l'engagement ordinaire

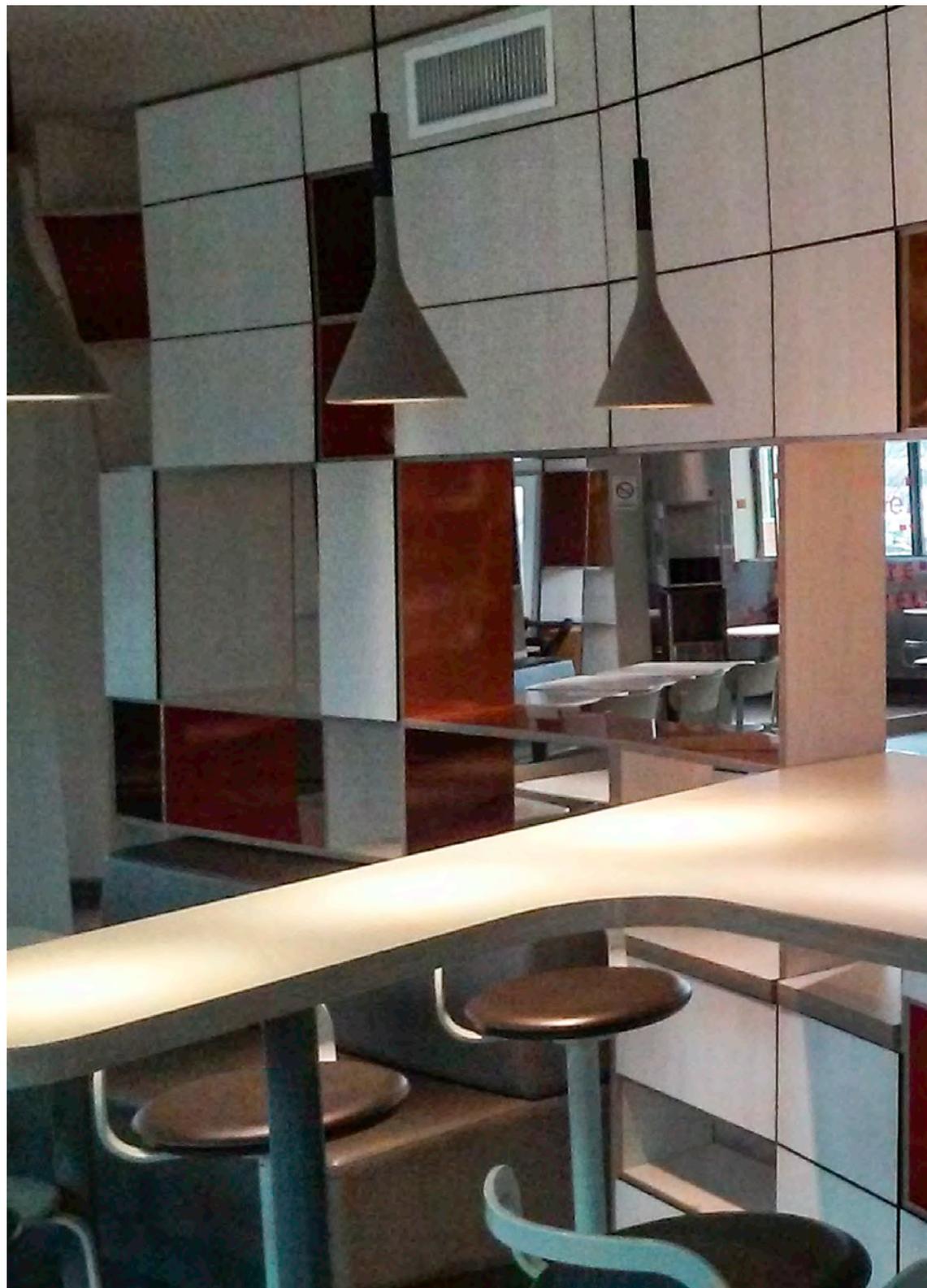


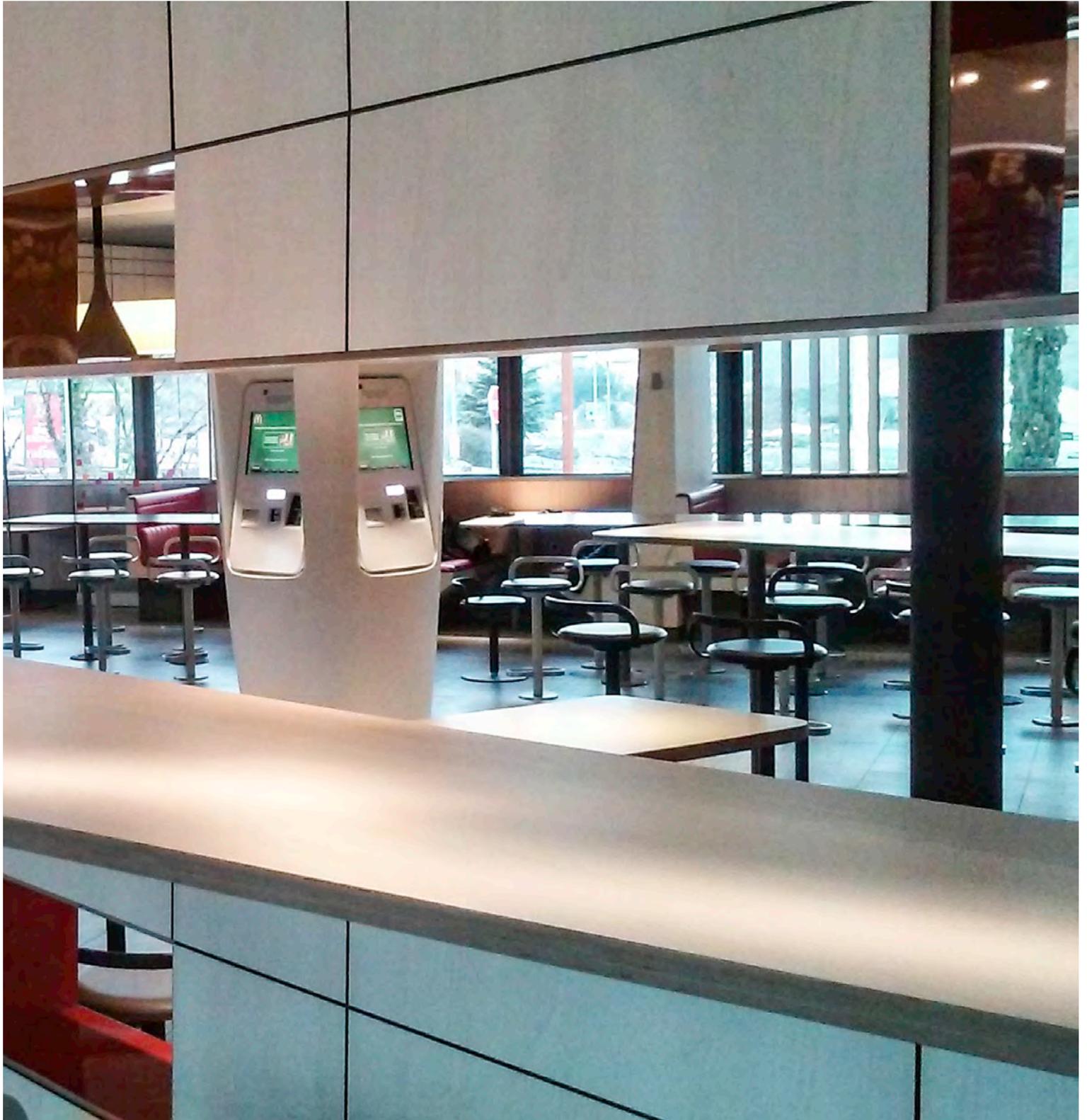
3. Groupe de retraité-e-s de la vallée du Gier lors d'un circuit de visite du patrimoine industriel de la vallée par le Centre d'Étude et de Recherche du Patrimoine Industriel du Pays du Gier (CERPI), avril 2015 ; *Vallée industrielle, mémoire ouvrière, résurgence du passé, inventaire et transmission d'un héritage social lourd mais puissant, dans le champ des techniques industriels*

4. Les contre-entretiens, le regard de l'acteur sur une démarche de recherche ordinaire, mai 2015; *Au sujet de la posture et de l'attitude du chercheur face à son objet : Venir, prendre, partir ...*



5. Restaurant MacDonald, détail intérieur, Rive-de-Gier, février 2015, avec un groupe de lycéennes ; *un lieu de convergence, un lieu attractif, un lieu d'inter-connaissance, la huitième merveille de la vallée, une vision idéalisée et performative de la restauration rapide comme sociabilité contemporaine*





6. Série « devanture de la vallée » ; snack et bar AS Chaumière, proche du lycée George-Brassens, hauteur de Rive-de-Gier, septembre 2014 ; *la vie locale et lycéenne, une image du quotidien aux portes du lycée dans un quartier périphérique*

7. Série « devanture de la vallée » ; friche commerciale, centre-ville de Rive-de-Gier, de nuit, février 2015 ; *effet et lenteur des mutations locales*

8. Série « devanture de la vallée » ; devanture fermée dans maison sur rue, mai 2015 ; *réplique d'une imagerie de façade sur rue de la vallée, possible réaménagement du commerce, destination incertaine*



9. Série « devanture de la vallée » ; boulangerie, friche commerciale, février 2015 ; *effet et lenteur des mutations locales,*

10. Série « devanture de la vallée » ; charcuterie « au cochon brûlée », friche commerciale, février 2015 ; *effet et lenteur des mutations locales*

11. Série « devanture de la vallée » ; boucherie Aziz, centre-ville de Saint-Chamond, avril 2014 ; *le petit commerce, le petit commerce maghrébin, croisements de formes économiques et ascension sociale, une modernité périphérique*





12. Itinéraire documenté à Rive-de-Gier, vue depuis les faubourgs de la ville, sur les balcons nord de la ville : le tissu urbain vieillissant de la période industrielle, le viaduc de Rive-de-Gier, les coteaux fruitiers du Jarez, février 2015 ; *exploration sensible, s'appropriier un territoire en marchant, sur le chemin du cimetière*

13. Atelier de cartographie, midi-minuit à l'Imprimerie théâtre, Rive-de-Gier, février 2015 ; si « la géographie, ça sert d'abord à faire la guerre », alors exigeons de l'IGN une carte unitaire de la vallée du Gier et non cet assemblage biscornu de trois feuilles

14. La station-service Total de l'A45, voie montante, commune de Saint-Romain-en-Gier, mai 2015 ; de l'autre côté des voies, on devine, derrière les grillages, le chantier de démolition de la station-service Total jumelle, voie descendante, fermée il y a quelques mois.



15. Atelier de cartographie, midi-minuit à l'Imprimerie Théâtre, Rive-de-Gier, février 2015, scène de recherche participative, des lycéens localisent leur lieu de résidence en présence d'une sociologue, en arrière-plan des étudiants en urbanisme, *attention, culture commune, modes relationnels, situations, attitudes*

16. Atelier d'écriture, midi-minuit au théâtre municipal de Givors, délocalisation de l'atelier dans le café magrébin, centre-ville de Givors, janvier 2015 ; *quelques objets personnels, description de l'intimité du café magrébin où se déroule l'atelier d'écriture au milieu des hommes jamais repartis du foyer Sonacotra, modes relationnels, situations et attitudes...*



17. Série « paysage de la vallée », l'industrie. Antropocène, la cheminée de la verrerie à Givors, octobre 2015 ; *allégorie du désenchantement, la cheminée comme conservatoire anthropocène dans la vallée au milieu d'un site déserté le long du quai Eugène Souchon cofondateur des verreries, des entrepôts, le brouillard*

18. Série « paysage de la vallée », la campagne. Poney dans un champ aux arbres calcinés, pas d'abri, agriculture dérivée, décembre 2015 ; *sur les hauteurs dans les coteaux, loin des enjeux de l'héritage industriel de la vallée du Gier, deux systèmes étrangers l'un à l'autre.*



19. Série « paysage de la vallée », la campagne agricole. Un chemin d'accès à la ferme, aux terres, maison et murs de pierre, hangar plus moderne ; paysage collinaire et plaine, janvier 2015 ; *vision contemporaine d'une certaine France rurale*



21. Lotissement Castor stéphanois, chantier de 1950, circulation des savoirs ; Jules Barbaroux ancien des Castors, entretien réalisé par Georges Ville CERPI, retranscription Emmanuelle Force, monteuse d'images, CERPI, avril 2015, Saint-Etienne

« Nous avons fabriqué nos moellons. L'entreprise de maçonnerie Adami qui travaillait sur le chantier nous a prêté une machine à confectionner les moellons. À l'entrée du chantier, sous un petit abri, chaque soir après le travail, à tour de rôle, une équipe de deux à trois personnes fabriquait des parpaing (qui étaient pleins) avec du ciment et du scorie de mine







22. Roger Rocher,
président de l'ASSE de
1961 à 1982 ;
*Allégorie figurative dans
un café de la vallée,
distinction culturelle,
géographie populaire*

23. **Série** « autonomie dans la ville ordinaire, pulsation, temps et rythme » ; jeu gonflable sur la rue, centre-ville de Rive-de-Gier, octobre 2014 ; *jour de marché*

24. **Série** « autonomie dans la ville ordinaire, pulsation, temps et rythme » ; glacier ambulant parfois nommé camion-glace, centre-ville de Rive-de-Gier, avril 2015 ; *jour de glace*

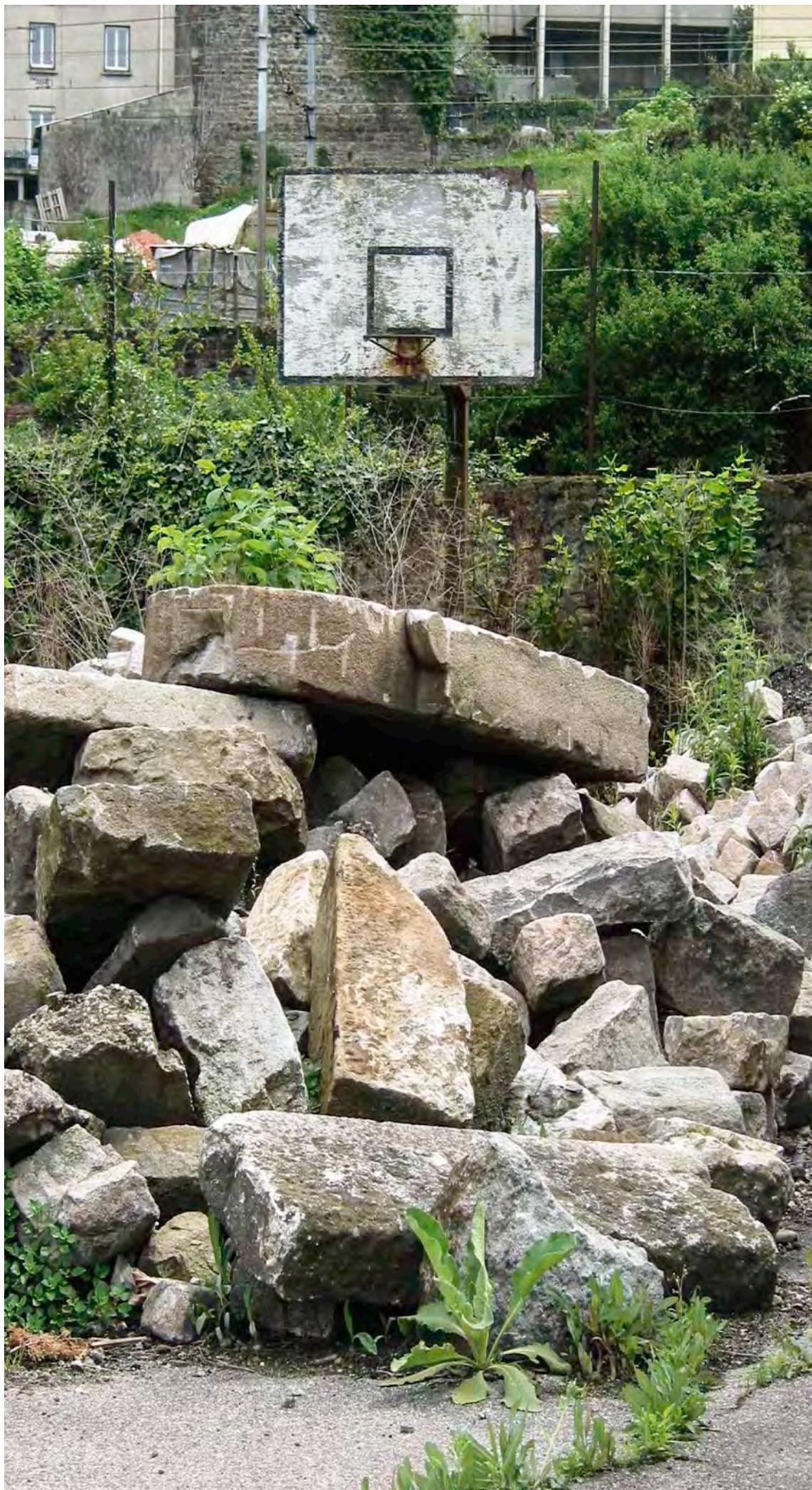


25. Un parking d'un immeuble HLM, à l'arrière-plan, un parking commercial et l'église Saint-Jean Baptiste, Rive-de-Gier, février 2014 ; un ensemble d'objets urbains (voiries, véhicules, bâtiments, patrimoine) plutôt modestes et populaires dans une ville paupérisée, ordinaire.

26. Grands jardins cultivés et hameaux anciens coincés entre l'autoroute et le Gier, Rive-de-Gier, février 2015 ; traces actives de la mixité « agro-industrielle » au contact de la grande industrie et de la ruralité, d'avant les grands aménagements et l'intervention urbaine des municipalités.



27. Le cinéma «Paradis», surgissement de l'enfance, Lorette, avril 2014 ; la friche est un élément du paysage de la vallée comme ce terrain de basket, repère historique dans l'histoire particulière d'un habitant de Lorette



Série « midi-minuit, une expérience politique et scientifique moderne, théâtre de l'imprimerie, Rive-de-Gier, février 2015 »

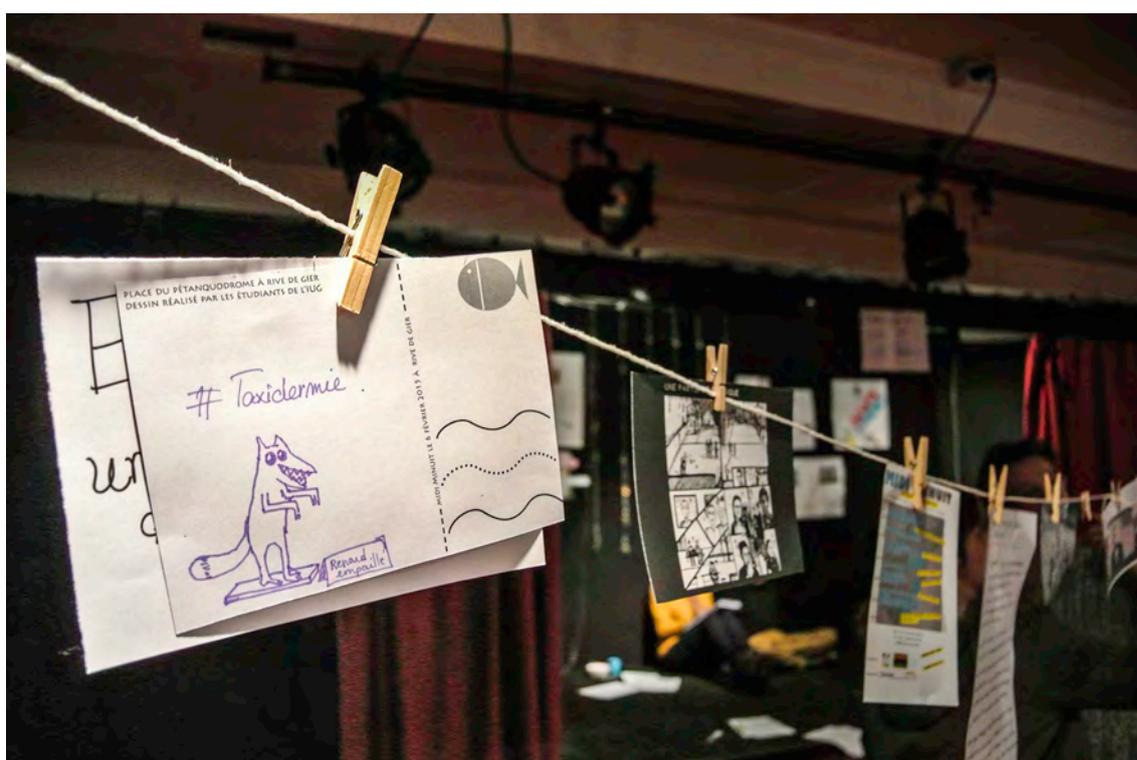
- 28. Collage 1
- 29. Collage 2
- 30. Collage 3

- 31. Vue intérieure de la salle de cartographie depuis la cour
- 32. La cour, le soir avant minuit
- 33. Vue de la cour depuis la salle de cartographie



34. Remise des travaux de la conférence métropolitaine, Rive-de-Gier, octobre 2015 ; *seconde table ronde ; néo-industrialisation, écho de l'ère industrielle du 19ème, une projection, une exploration en miroir d'un passé incertain, des conséquences sociales du progrès avant à l'extinction du tissu industriel de la vallée*

35. **Série** « midi-minuit, une expérience politique et scientifique moderne », théâtre de l'Imprimerie, Rive-de-Gier, février 2015 ; *taxidermie dans la vallée*



36. Centre commercial des deux vallées, Givors, novembre 2015; *Les voitures patientent paisiblement stationnées sur le vaste parking. A l'arrière plan, les contres-forts du Pilat rhodanien. Derrière le centre commercial, le Gier et devant le parking non visible, la ligne TER Lyon-Saint-Etienne et l'A47.*





Série, autonomie dans la ville ordinaire : pulsation, temps et rythme, avril 2015;

37. Le pétanquodrome en plein centre-ville; Rive-de-Gier, *un réseau relationnel particulier, autonome.*

Série, midi-minuit, «une expérience politique et scientifique moderne», Imprimerie Théâtre de Rive-de-Gier, février 2015,

38. *le presse agrume mexicain...une approche relationnelle avec les lycéens , merci héri !*



39. Rue pavillonnaire montant au lycée Georges Brassens, « fouilles géographiques » des lycéens, Rive-de-Gier, septembre 2014 ; *Une esthétique populaire fréquemment animalière, un tissu de petits commerces liés à la proximité du lycée, l'effet structurant d'un lycée péri-urbain.*

40. Démolition d'un parking inutilisé, quartier des Vernes, Givors, novembre 2014 ; *Quelques rares spectateurs, qui justifient la démolition par le devenir inutile et anxiogène du parking inutilisé et vide.*





41. Vieux cimetière, tombeaux des frères Marrel, forgerons et fondateur de l'industrie métallurgique à Rive-de-Gier, visible de loin, Rive-de-Gier, février 2015, *la mort comme enquête sociale, lire les structures et hiérarchies sociales d'un territoire*

Série, architecture, typo-morphologie, vallée du Gier, le fond de vallée industriel et ces coteaux

42. petit collectif, centre-ville de Rive-de-Gier, février 2015

44. maisons sur rue, maisons ouvrières, Rive-de-Gier, octobre 2014.

45. mutation, Pilat, février 2015

43. ancienne passementerie réhabilitée en musée du patrimoine industriel, Pilat, février 2015

46. maison de ville, chemins et directions, Rive-de-Gier, février 2015.



47. Graffitis, la fermeture de la verrerie de Rive-de-Gier, cent-quatre vingt ans après l'installation de la première verrerie, le 6 octobre 2015 la conférence métropolitaine a remis son rapport sur la néo-industrie dans la vallée intitulée «l'usine du futur»







48. Anniversaire pour les 50 ans de l'union des communes du «Grand-Chamond», avril 2015
communication sur les paroles ordinaires, paroles légitimes.

49. Gaza, Beyrouth, Rive-de-Gier 1, le viaduc la nuit, Rive-de-Gier, février 2015; *la nuit dans la traboule, le viaduc, le bruit de l'A7, impression méditerranéenne.*

50. Un pavillon à la mode BIMBY, orée du quartier des Vernes, Givors, novembre 2014 ; *beau mobile-home en très bon état, posé derrière le grillage du jardin, beaucoup de véhicules garés, forme ordinaire.*



Série : linéaire périphérique

51. Un vélo accroché dans le TER, matin de semaine, montée à Saint-Etienne-Châteaucreux, descente (au-delà de Rive-de-Gier) non connue, septembre 2014. *le re-développement du vélo dans la vallée semble lent et difficile. La fermeture de plusieurs gares rend les arrêts du train très distants.*

52. Ligne TER Lyon-Saint-Etienne, une bande de terre, un canal, une ancienne ferme, à droite sur la butte, le mur de soutènement à l'emplacement du Mc Donald, Rive-de-Gier, février 2015; *ordre et désordre périphérique de la vallée du Gier.*

53. La gare, à l'arrière la passerelle piétonne, Rive-de-Gier, novembre 2014 ; *un espace de fort potentiel, peu valorisé, à tous points de vue, quel devenir-train pour la vallée?*

54. un arrêt de bus peu fréquenté, Rive-de-Gier, octobre 2015, *une marge métropolitaine et à l'arrière l'A47.*

55. Route, trottoir, à l'arrière le viaduc, vieille 205 Peugeot stationnée en travers, Rive-de-Gier, novembre 2015; *tout est calme et ensoleillé, la vie ordinaire à Rive-de-Gier.*

56. Pont Brunon Valette sur le Gier dit Bowstring, dédiée à l'industrie, actuellement fermé, quartier de la gare, Rive-de-Gier, avril 2015; *rare point de contact avec le Gier sur un linéaire peu fréquenté.*



57. Friche industrielle en reconversion en plein centre-ville, hall de construction mécanique devenu office de tourisme et salle d'exposition, Saint-Chamond, mars 2015; *l'actualité flottante d'un territoire en transition*



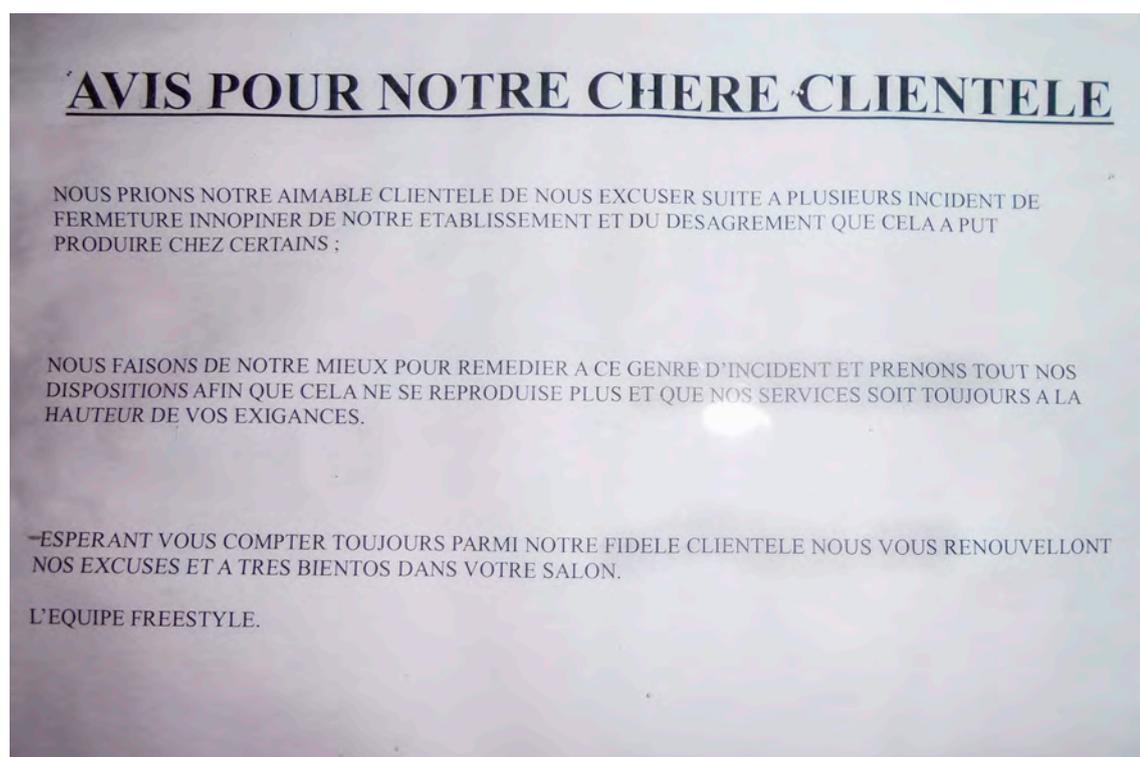
58. dérushage d'images
d'archives des usines de
la vallée pour comprendre,
midi-minuit, Givors, janvier
2015, *Situations sensibles, une
expérience politique et scienti-
fique moderne,*





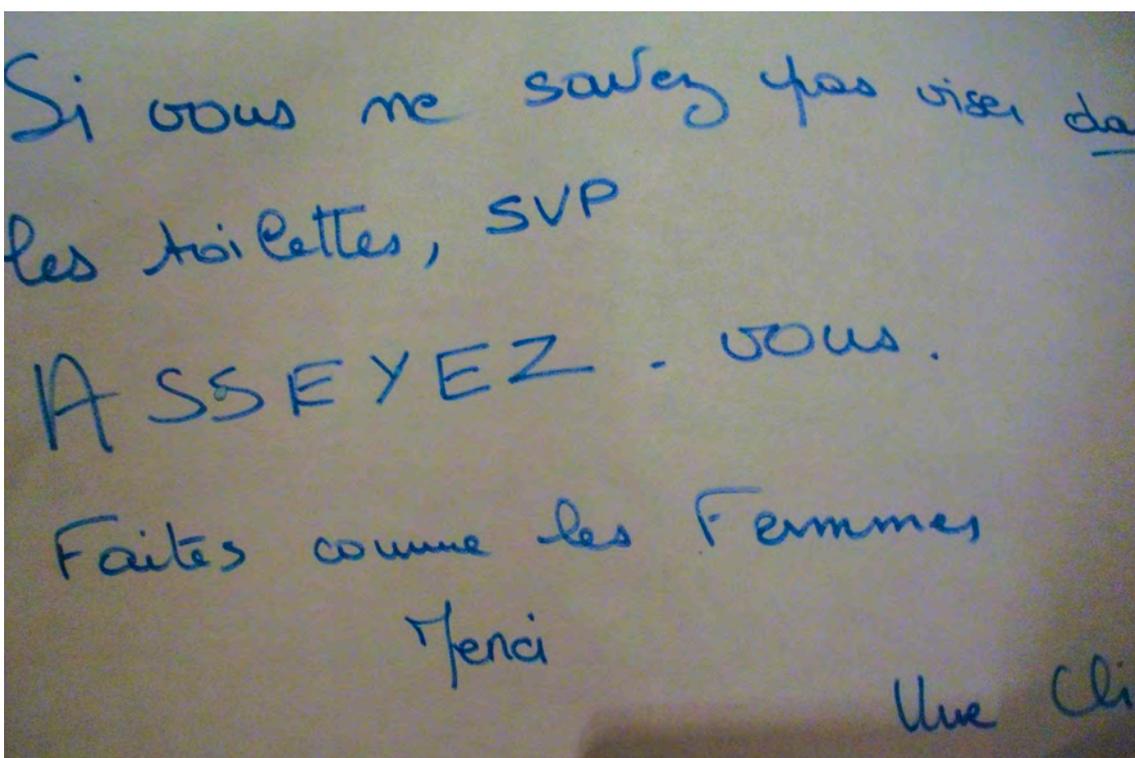
59. habitat pavillonnaire sur les coteaux, octobre 2014; *customisation périurbaine radicale.*

60. Affichette sur la devanture d'un coiffeur, centre-ville de Rive-de-Gier, février 2015 ; *traces de petits « incidents » locaux dans une ville marquée par une forte présence commerciale, langue soignée et fautive.*



61. Communauté mariste de Notre-Dame de l'Hermitage, Saint-Chamond, avril 2014 ; *Créée à la Valla-en-Gier au 19ème, cette congrégation a formé une des identités de la vallée, tout en essaimant outre-Gier - L'allure de ce centre d'accueil récemment rénové contraste avec le faible entretien de nombreux bâtiments de même époque.*

62. Affichette manuscrite dans les toilettes de la boulangerie-salon de thé maghrébine de la place du marché, centre-ville de Givors, février 2014 ; *travail de fond sur l'effet de genre dans la ville ordinaire.*



PROGRAMME FETE A L'AUTOPONT
MERCREDI 4 MARS 1992 DE 12 H À 22 H

*Clément
Carron*

- 12 H 15 : INAUGURATION "FETE A L'AUTOPONT"
- APÉRITIF SUR L'AUTOPONT
 - POSSIBILITE DE MANGER SUR L'AUTOPONT.
 - PARCOURS PIETONNIER ET EXPOSITION
- DE 14 H À 17 H : ANIMATIONS
- ATELIER D'ESCALADE, DESCENTE EN RAPPEL
 - ATELIER DE PEINTURE, GRANDE FRESQUE SUR LE THÈME : "LA VILLE SANS L'AUTOPONT"
 - DESCENTE DE L'AUTOPONT EN OBJETS INSOLITES : SKATE BOARD, SKI À ROULETTES, GYMKANA, V.T.T...
 - TOURNOI DE PING PONG
 - RELAIS INTER-QUARTIERS
- ESPACES JEUX, KERMESSÉ
- BAL COSTUME AU CENTRE SOCIAL DE LAVIEU POUR LES 3 À 6 ANS
- DE 16 H 30 À 18 H : SCÈNE OUVERTE AUX GROUPES LOCAUX
- 18 H : ANIMATION CONCERT
- 19 H - 20 H : SPECTACLE PYROTECHNIQUE "NUIT MAGIQUE" PAR LA COMPAGNIE XARXA
- 20 H - 20 H 15 : INTERMEDE MUSICAL
- 20 H 15 : EMBRASEMENT AUTOPONT SUIVI D'UN BAL CONCERT SUR L'AUTOPONT

FIN DE L'ANIMATION AUTOUR DE 22 H

EN PERMANENCE DE 12 H À 22 H :

- STAND MAQUILLAGE
- DÉCORATION DE L'AUTOPONT
- BUFFET, BUVETTE, DÉGUSTATION DE BUGNES.

ATTENTION : POUR DES RAISONS DE SÉCURITÉ, LES PÉTARDS SERONT INTERDITS DANS L'ENCEINTE DE LA FÊTE. UNE "ZONE PÉTARDS" SERA RÉSERVÉE AUX INCONDITIONNELS.

63. Programme de la fête du démantèlement de l'autopont, Saint-Chamond, mars 1992

rassemblement populaire locale, rareté et singularité de l'évènement

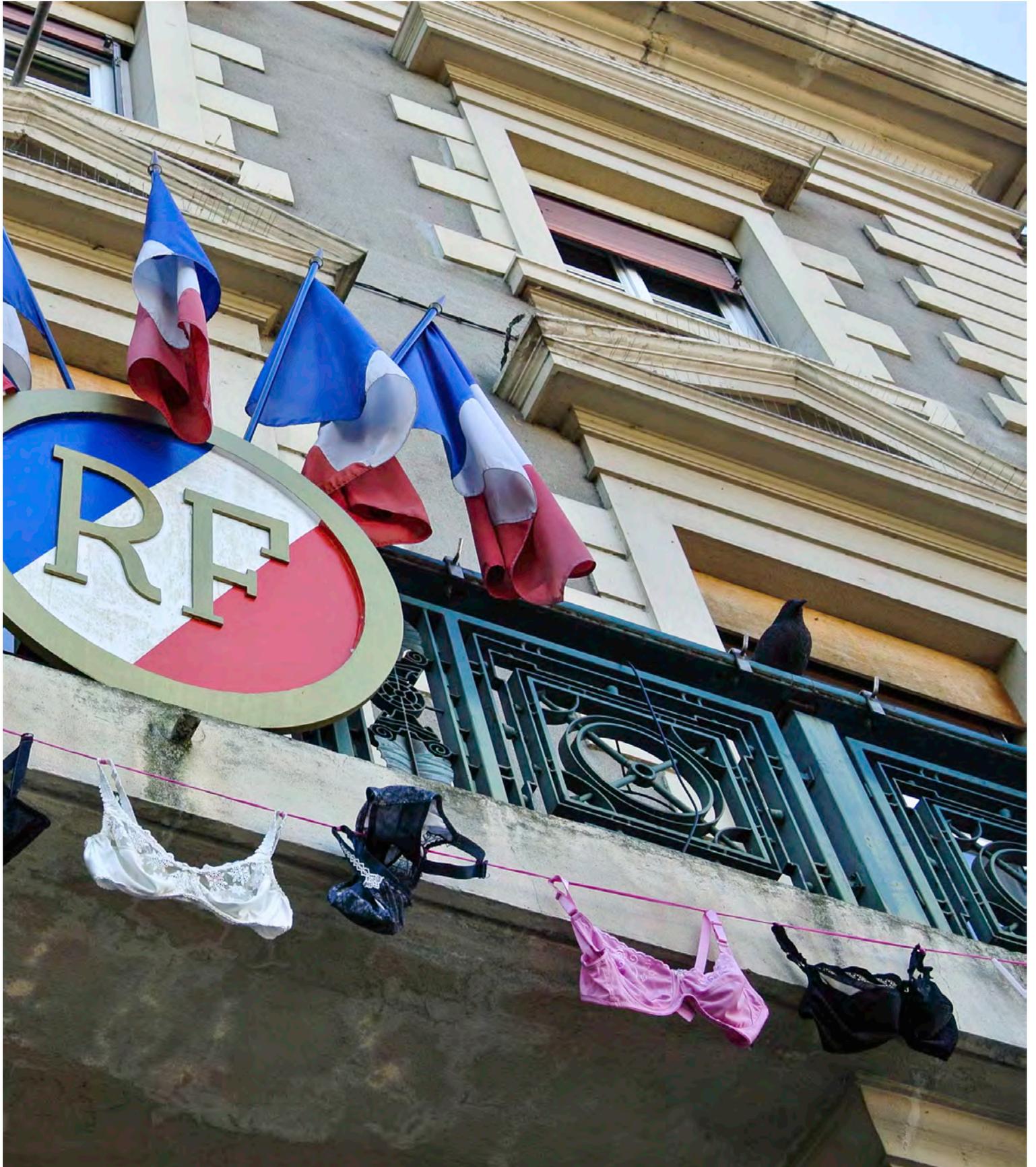
64. anecdote, Rive-de-Gier, avril 2015

65. Série, autonomie dans la ville ordinaire : pulsation, temps et rythme suite, avril 2015; *Le marché de Rive-de-Gier.*



66. Fronton de la mairie,
Rive-de-Gier, avril 2015; ru-
meur coquine





Série, midi-minuit, «une expérience politique et scientifique moderne», Imprimerie Théâtre, Rive-de-Gier, février 2015,

67. *Itinéraire commenté, la nuit avec Roland, prise de vue unique sous le viaduc à 23h00; une exploration nocturne pour apprécier les qualités d'ambiances sonores et visuelles d'un espace faiblement documenté*

68. *Cartes postales*



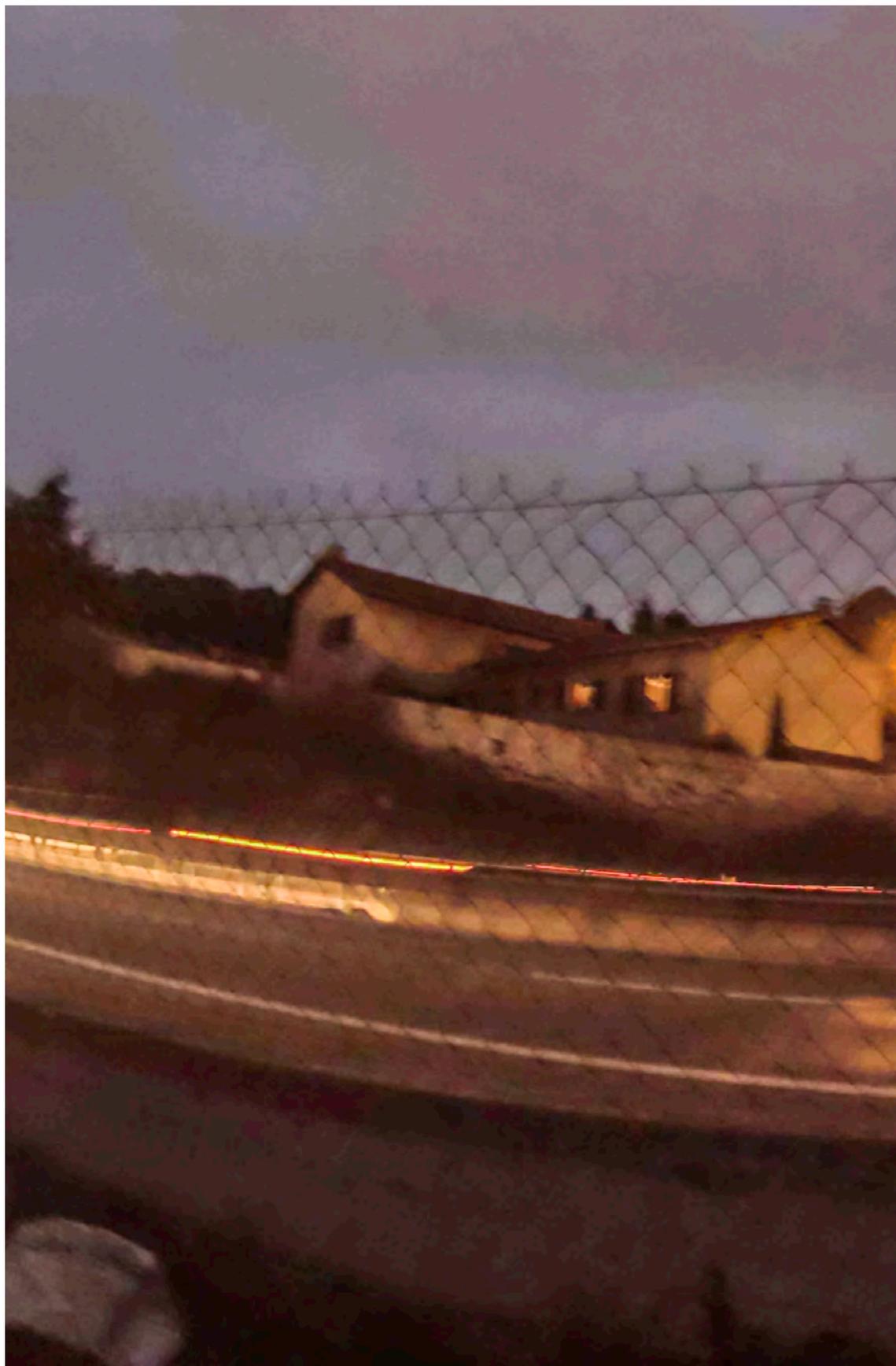
69. Gaza, Beyrouth, Rive-de-Gier 2, traboule la nuit; Rive-de-Gier, février 2015; *barbelés, bruit de l'A47, impressions méditerranéennes.*

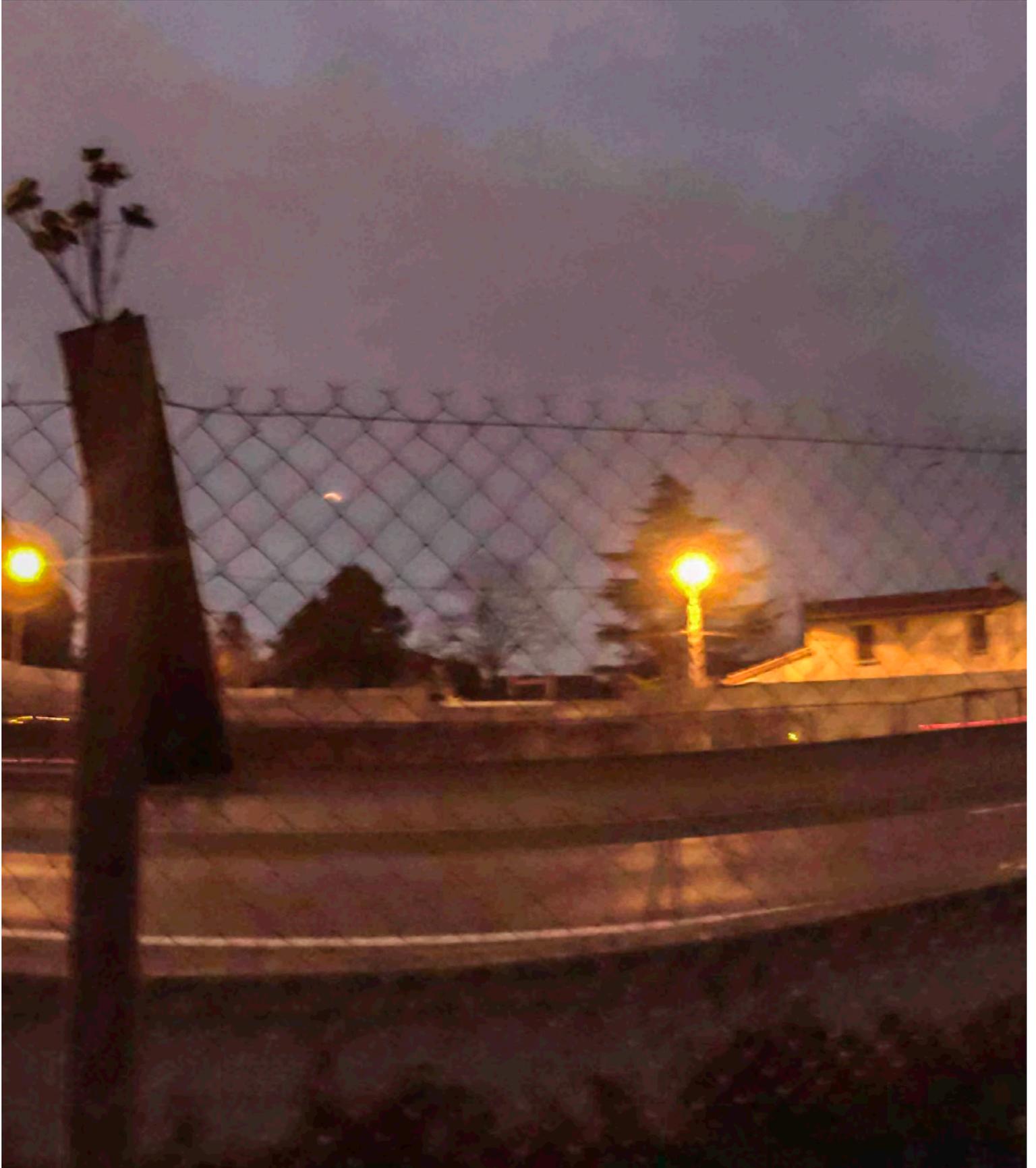
70. Atelier lycéen du labo numérique, Rive-de-Gier, septembre 2014; *malgré les difficultés techniques le labo numérique joue extrêmement bien le rôle d'infrastructure de médiation, les lycéens s'approprient l'outil très rapidement, aisance, collaboration, loin des clichés.*



71. Gaza, Beyrouth, Rive-de-Gier la nuit suite, Rive-de-Gier, février 2015;

des barbelés, deux pavillons, un bouquet de fleurs. Une frontière, un lien.





72. Passerelle piétonne au dessus du Gier couvert par un boulevard urbain, entre Saint-Ennemond et le centre-ville, Saint-Chamond, novembre 2014 ; un graffiti parmi d'autres, souvent des prénoms, seuls ou accolés, le « shit squad », élément de la ville ordinaire.

73. Graffiti dans la vallée, juin 2015, expression du supporterisme ultra dans le milieu du football

74. Tableau d'honneur des équipes locales de football, salle de restauration du café AS Chaumière, Rive-de-Gier, septembre 2014; un lieu multiple, à la fois nostalgique et actualisé.

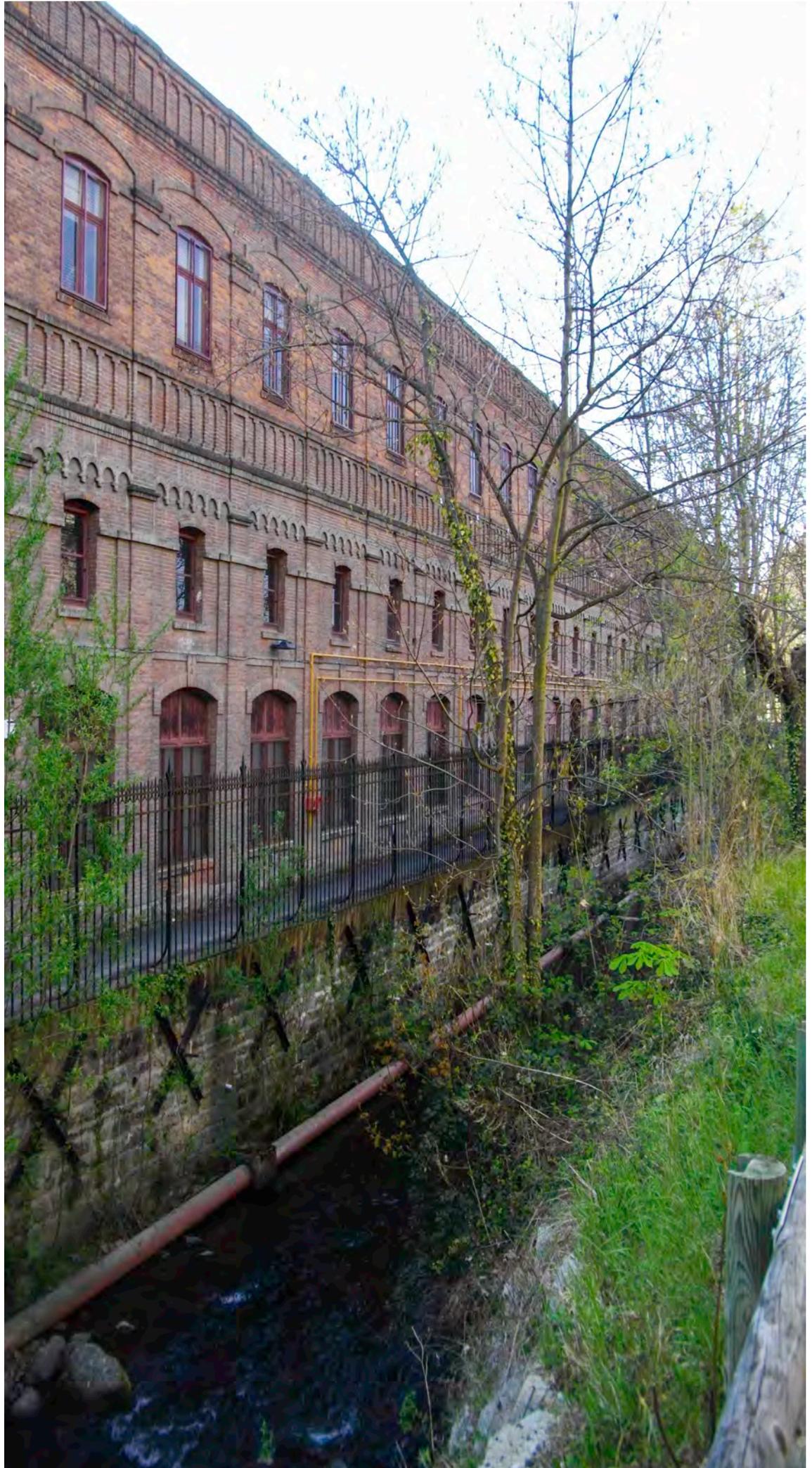
75. Barrage à sec de la Valla-en-Gier, route temporaire pour les travaux d'entretien, avril 2014 ; traces multiples de l'hydro-électricité et de l'eau industrielle dans la haute vallée du Gier, paysage temporaire de la modernité classique.

76. Un groupe de lycéennes, au bord de l'autoroute A47, voie descendante, midi-minuit, Rive-de-Gier, février 2015 ; la proximité de l'autoroute est fréquemment déconcertante, une véritable promiscuité autoroutière.

77. Enorme trou dans le barrage de la Valla-en-Gier, avril 2014; Monument percé de la modernité classique, comment en parler, sinon d'anthropocène.

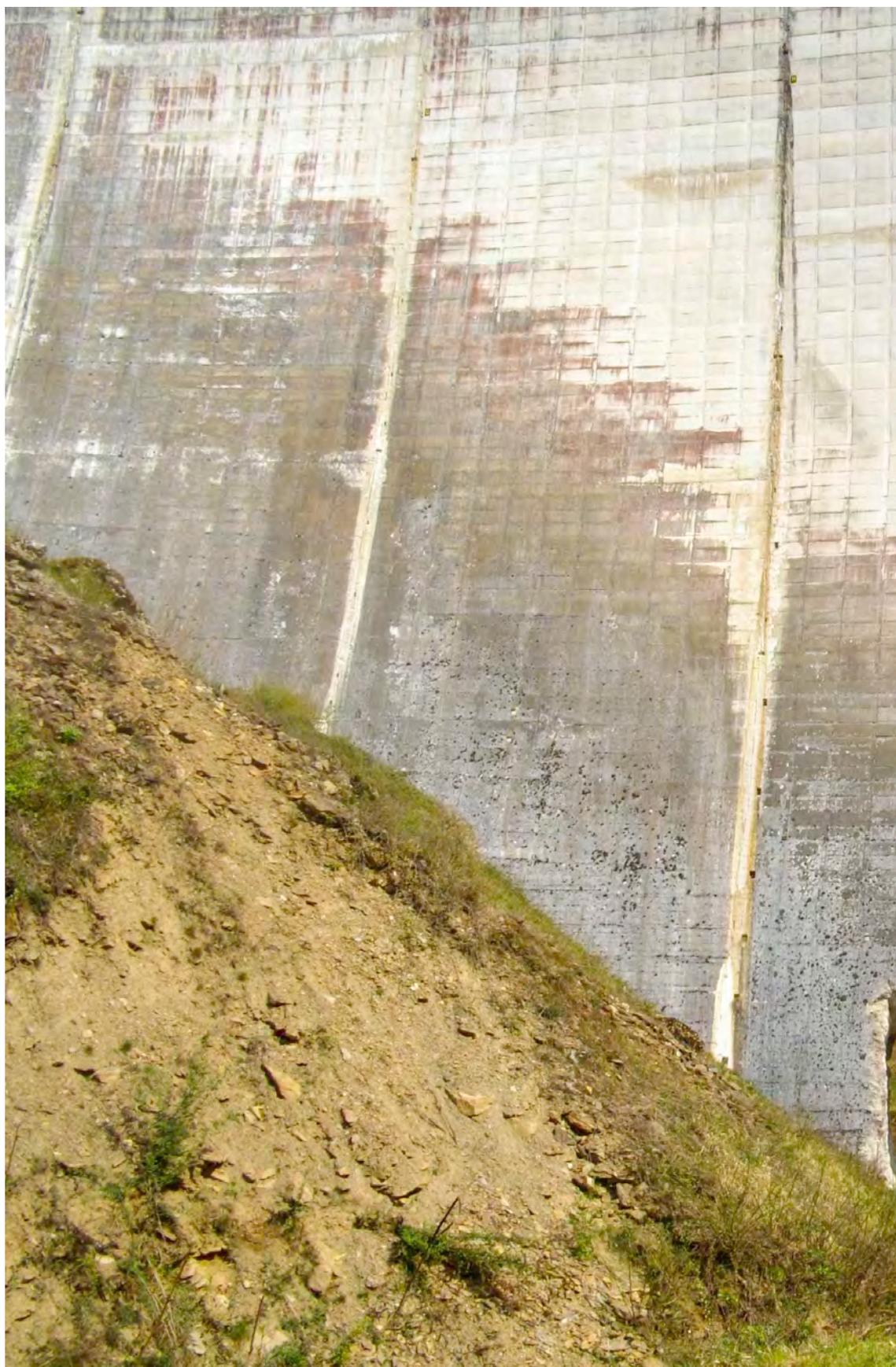


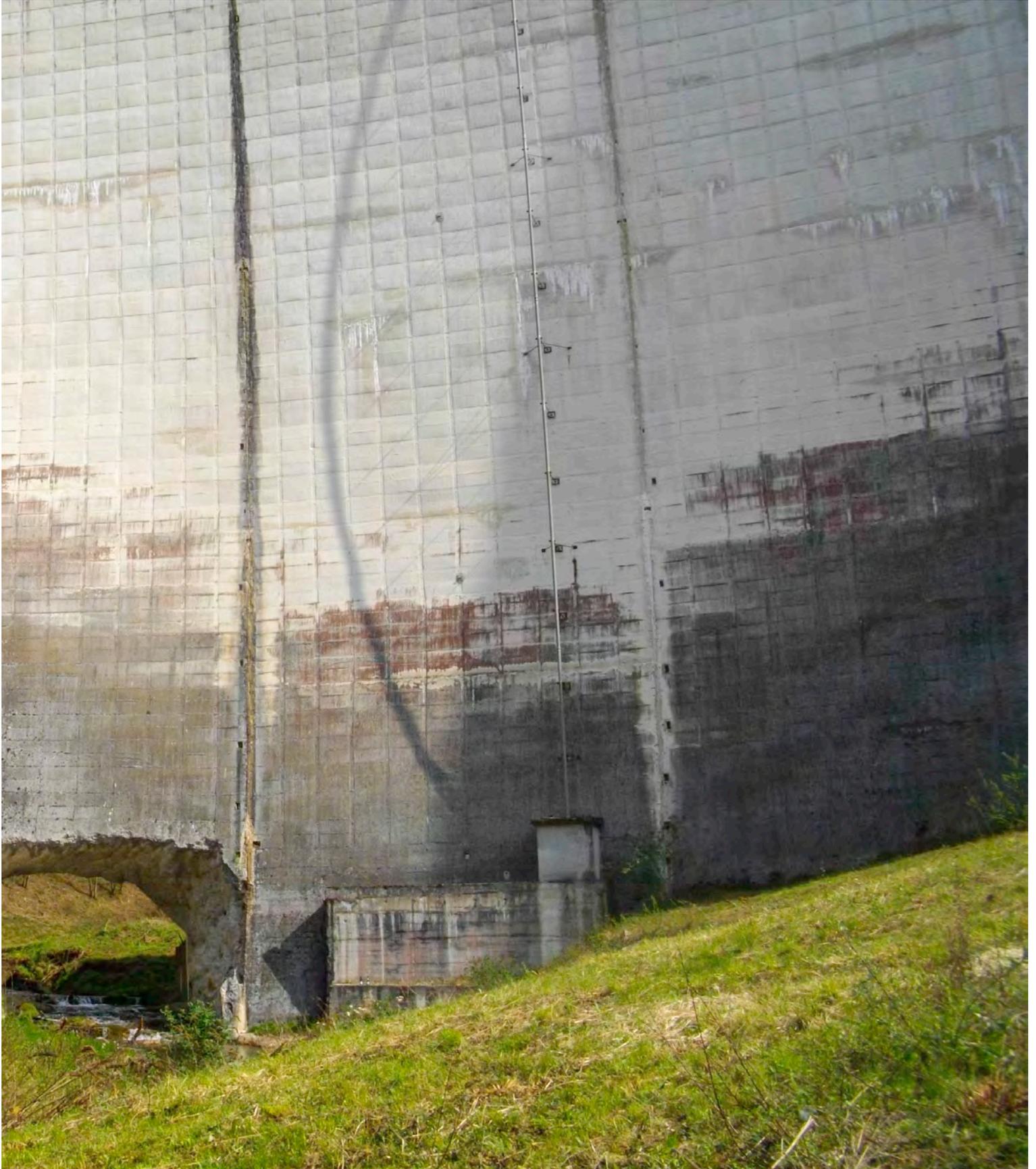
78. Friche industrielle monumentale et partiellement ré-investie, le long du Gier, Saint-Chamond, avril 2014 ; beauté de l'industrialisation classique, disproportion entre l'usage passé et l'usage actuel, lieu du vide et d'imagination encore bridée.



79. Barrage d'amont abandonné et percé, plan large, la Valla-en-Gier, avril 2014 ;

Monument percé de la modernité classique, il est invisible et pourtant magnifique, comment en parler, sinon d'anthropocène.





80. Grands jardins cultivés et hameaux anciens coincés entre l'autoroute et le Gier, Rive-de-Gier, février 2015 ; *vue surplombante de l'image 26, centrée sur le Gier.*

81. Graffiti sur un bloc technique, parking secondaire en zone pavillonnaire, Saint-Chamond, novembre 2014 ; *rareté de la forme dans la vallée, provocation, absence de nettoyage, ville ordinaire.*



82. Passage du TER, en contrebas du MacDonald, Rive-de-Gier, février 2015 ; *vraie promiscuité ferroviaire en espace et en temps.*

83. **Série**, midi-minuit, «une expérience politique et scientifique moderne», Imprimerie Théâtre, Rive-de-Gier, février 2015, *étudiants sur scène, retranscription à chaud d'un atelier.*



84. Signalétique de rivière, Rive-de-Gier, le Gier une voie verte ?

85. Graffiti, Rive-de-Gier, juin 2015; emboîtement, supportérisme, syndicalisme dans la vallée du Gier

86. Façade d'une friche industrielle en reconversion par Saint-Étienne Métropole, Saint-Chamond, mai 2015 ; élément de métropolisation sur ville ordinaire, temporalité longue.

87. Plaque commémorative aux victimes du monde ouvrier à Rive-de-Gier, juin 2015; visibilité parcellaire de la mémoire des luttes ouvrières et faible publicisation d'un héritage en cours d'effacement.

88. Barrage à sec de la Valla-en-Gier, bois flotté, avril 2014 ; traces multiples de l'hydro-électricité et de l'eau industrielle dans la haute vallée du Gier, paysage temporaire de la modernité classique.

89. Au bord du Gier, pont, autoroute, équipement public, voie ferrée, route, Lorette, avril 2014; foisonnement des infrastructures sur le Gier, une vallée largement occupée.



Série, midi-minuit, «une expérience politique et scientifique moderne».

90. *le multiplexe : dispositif numérique débat à distance, Givors, janvier 2015.*

91. *Vers minuit, à l'arrière et au premier plan à gauche les chercheurs, à droite le directeur de l'Imprimerie Théâtre, Rive-de-Gier, février 2015.*



92. Typo-morphologie à Rive-de-Gier, météo clémante, ciel bleu, février 2015;

150 ans d'évolution de l'habitat populaire





Les livrables académiques

Deux thématiques ont été développées dans les livrables académiques produits à ce jour (articles, conférences, séminaires).

Ceux qui relèvent de la réflexion dans le cadre du collectif FabTer (Fablab Territoire - DéTour, UMR CNRS PACTE, Laboratoire d'Informatique de Grenoble, Institut d'Urbanisme de Grenoble) sur la création de dispositifs numériques pour la recherche et les projets territoriaux :

1. Organisation d'une conférence à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble d'Omar Boghani du Massachusetts Institute of Technology - Mobile Experience Lab : « Open Locast. Exploring the potential of location-based media platforms in urban spaces ». 10 Avril 2014. Grenoble

2. David Noël, Marlène Villanova-Oliver, Jérôme Gensel. Recitoire: a tool for qualitative surveys involving citizens in urban planning projects. 17th AGILE International Conference on Geographic Information Science, Jun 2014, Castellón, Spain. <hal-01005469>

3. David Noël, Marlène Villanova-Oliver, Jérôme Gensel, Aziz Kali. Contributions citoyennes qualitatives sur le vécu urbain : l'application Recitoire. Symposium International EIDOLON, Jul 2014, Québec, Canada. <hal-01005486>

Ceux qui questionnent les méthodologies de projets et d'exploration territoriale participative :

4. Barbe Frédéric, Kali Aziz, Roux Jean-Michel et Vuailat Fanny, 2014, In Situ & On Line. Dispositifs présentiels et numériques pour une expertise partagée dans la ville ordinaire. 5ème Colloque du réseau OPDE. 23 et 24 octobre. Yverdon-les-bains, Suisse.

5. Organisation et animation du séminaire « Expérimentations Territoriales. Données et Représentations. Méthodes et Connaissances ». Clémence Lehec, Inès Ramirez Cobo, Fanny Vuailat. Cité des Territoires. 11 Décembre 2014. Grenoble.

6. Kali Aziz, Roux Jean-Michel, Inès Ramirez Cobo et Vuailat Fanny, 2015, Experimentation situation: an alternative mode of action for territorial intervention. Session: Experimental Developments. Association of American Geographers AAG Annual Meeting. Apr. 2015, Chicago, USA. ■



Résidence scientifique et pédagogique

« *Cette année l'Imprimerie deviendra une annexe du CNRS suite à une collaboration avec les étudiants, chercheurs.* » *Extrait du site Internet de l'Imprimerie Théâtre - www.limprimerie.org*

En janvier 2014, lors des premières prises de contact tout azimut auprès de différents acteurs socio-culturels du territoire, Roland Comte, directeur de l'Imprimerie Théâtre en délégation de service public avec la mairie de Rive-de-Gier, reçoit un mail d'informations sur la recherche que nous commençons. Il dira plus tard qu'à ce moment-là il ne comprend pas bien ni l'objet, ni le sujet du projet. Mais plusieurs mots, termes et sigles vont éveiller sa curiosité : ville ordinaire, chercheurs, CNRS, Ministère de l'Écologie, recherche participative, etc. Il verra dans cette demande de contact une opportunité potentielle pour la visibilité de son théâtre et éventuellement pour une mise en dynamique de la ville et de la vallée. Roland Comte est un homme de réseaux, de partenariats et de projets. Il nous rencontre rapidement. Le théâtre se situe en plein cœur de Rive-de-Gier, rue Claude Drivon, dans une ancienne imprimerie. Deux grandes salles, des tables, des chaises, une connexion Internet, un gîte adossé, le lieu devient vite un point de ralliement, un espace de travail et de débriefing adéquat lorsque nous sillonnons la vallée. Le 14 avril 2014, nous organisons une première réunion publique pour discuter collectivement avec les personnes rencontrées pendant les premiers mois de la recherche. L'Imprimerie Théâtre paraît être le lieu le plus approprié pour notre invitation. Préparant sa programmation suivante, 2014-2015, nous proposons au directeur de créer une « résidence scientifique » à l'Imprimerie Théâtre. Pourquoi ne pas publiciser nos passages réguliers dans la vallée du Gier par la diffusion de notre présence dans la programmation du Théâtre ? Equipé et chaleureux, le Théâtre devient

le quartier général de la recherche, espace de création scientifique localisé, ancré dans un équipement culturel. L'intérêt est réciproque, ressources contre ressources, Roland Comte met en avant notre présence, nos labels et logos institutionnels, les événements que nous organisons dans sa programmation culturelle, sur son site Internet. L'hébergement du projet de recherche devient aussi un argument non négligeable dans ses négociations partenariales locales et dans sa posture stratégique pour le renouvellement de sa délégation de service public (négociée en 2015).

Outre la présence régulière, les rencontres et réunions au sein du Théâtre, l'intégration aux réseaux de partenaires, quatre événements principaux ont jalonné la « résidence scientifique » :

Une réunion publique de présentation et de discussion du projet de recherche le 4 avril 2014;

Une demande collective de subvention à la Région Rhône-Alpes pour mener l'organisation de recherches, de productions et d'actions participatives

L'organisation des ateliers participatifs, dits « Midi-Minuit », pendant 12 heures le 6 février 2015;

L'animation et la mise en débat d'une soirée Cinéma, en partenariat avec Le Chaplin de Rive-de-Gier, avec la projection de la comédie musicale « La Place » (Essaha) de Dahmane Ouzid (2009).

Dès l'été 2014, une autre discussion s'enclenche. Si certains membres de l'équipe du projet sont aussi enseignants, pourquoi ne pas organiser à Rive-de-Gier un atelier pédagogique en parallèle de la recherche en cours ? Une fois encore, l'intérêt est partagé. La présence étudiante est un moteur dynamique remédiant un peu à notre éloignement régulier de la vallée. Leurs réflexions suscitent débat à une autre échelle que celle de la recherche. Le Théâtre et Rive-de-Gier s'animent régulièrement avec une trentaine d'étudiants parcourant et questionnant les espaces publics de la ville, travaillant dans les salles du Théâtre. Explorer et éventuellement mettre en projets Rive-de-Gier dans le cadre d'un atelier multi-partenarial est un exercice complet pour des étudiants de master de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble (Université Grenoble Alpes).

Créé en 1970, l'Institut d'Urbanisme développe des activités de formation et de recherche dans les domaines de l'urbanisme, de l'aménagement du territoire et de la gestion urbaine. Attachés à l'apprentissage du métier par les savoir-faire et la mise en pratique, les enseignants organisent chaque année une vingtaine d'ateliers en partenariat avec les collectivités locales, et ce depuis plus de quinze

ans. L'atelier est un exercice en situation. Il se construit entre une équipe d'enseignants et une collectivité qui a envie de réfléchir à une problématique urbaine pour laquelle elle souhaite avoir un regard extérieur. Idéalement il s'agit d'une question pas encore complètement aboutie pour travailler avec les étudiants sur la formulation et la reformulation d'une commande. La gestion d'un atelier implique donc une véritable collaboration avec une municipalité et des acteurs locaux. Lorsque les ateliers sont exploratoires et complexes dans leur manière de penser les projets nous travaillons avec une multiplicité d'acteurs issus du tissu local ou du monde de la recherche.

Nous avons donc cherché à contractualiser avec la mairie de Rive-de-Gier. Le 2 juillet 2014, nous rencontrons Mrs Octroy et Rousset, Adjointes à la Culture et l'Urbanisme qui montrent un intérêt certain pour notre proposition tout en soulevant quelques craintes. Ils promettent malgré tout de répondre positivement à notre demande, assurant que le vote en conseil municipal sera une formalité dans le courant de l'été. Évidemment, les choses ne sont pas si simples. L'équipe technique du service de l'urbanisme de la ville, qui avait fait blocage dans nos tentatives de prises de contact avec les élus, est le frein (ou l'alibi à une frilosité politique) à la signature de la convention entre la ville et l'Institut d'Urbanisme.

C'est alors le Théâtre de l'Imprimerie qui sera le commanditaire principal de l'atelier étudiant, transformant la « résidence scientifique » en « résidence scientifique et pédagogique ». La concrétisation de l'atelier est permise par le financement du Labex ITEM « Laboratoire d'Excellence sur l'Innovation et Territoires de Montagne » de l'Université Grenoble Alpes et l'aide logistique (mise à disposition gratuite d'hébergement à la Maison du Barrage) de la ville de Rive-de-Gier.

Deux promotions sont impliquées :

20 étudiants du Master 1 Urbanisme Habitat et Coopération Internationale (d'octobre 2014 à mai 2015)

10 étudiants du Master 2 Erasmus Mundus Urbano - International Cooperation and Urban Development (d'octobre 2014 à janvier 2015)

À l'automne et l'hiver 2014, les étudiants se déplacent à plusieurs reprises sur le terrain par leurs propres moyens, à l'exception de l'organisation de deux fois quatre jours (en octobre et novembre) pour les étudiants d'Urbano. Du 19 au 23 janvier 2015, les deux promotions tiennent résidence à l'Imprimerie Théâtre pour une semaine d'exploration intensive du territoire se terminant par une restitution intermédiaire en présence de Gérard Octroy (adjoint à la culture) l'après-midi du vendredi 23 janvier. Le 4 mai 2015, les étudiants invitent plusieurs acteurs

techniques, associatifs et socio-culturels à une table de concertation pour discuter en amont de la finalisation de leurs préconisations. La restitution finale a eue lieu le 22 mai 2015 devant une trentaine d'acteurs locaux.

À l'heure actuelle, La nouvelle promotion 2015-2016 poursuit l'atelier de projet pour cette année encore. ■

Tableau comparatif des co-productions habitants/chercheurs

Voyage-s dans la vallée		
	Le labo numérique	Le guide indigène
définition	une plateforme multimédia, indépendante, ouverte	un guide de voyage détourné, collaboratif et collectif
contenu	majoritairement images (photos, vidéos) sur fond cartographiques dynamique	textes et images (importance accordée au texte inédit)
mode de rencontre	au fil de la recherche en continue	au fil de la recherche, et par paliers
mode de travail	construction initial par nos soins, construction publique progressive	construction finale en groupe restreint, construction publique finale (réception)
durée de fabrication	1 ans	1 ans
durée de mise à disposition	5 ans (prépaiement)	livre papier
coûts	gratuit à l'usager final, nécessite maintenance	prix modique 5-8 euros
tirages-vues et audience	audience évolutive	1000 à 2000 exemplaires
barrières	risque technique, mise à jour	centré lecture-écriture, réseau de diffusion faible
qualités remarquables	inédit dans le territoire, facile à s'approprier	inédit dans le territoire
reproductibilité et empouvoirement	adossé au guide, indigénisation et appropriation possible	adossé au labo numérique, appropriation en plusieurs temps



VOLUME 2

Table des matières

INTRODUCTION, 98

CARTOGRAPHIE RELATIONNELLE, 100

CHRONOLOGIE DE LA RECHERCHE, 108

CHRONIQUES DE TERRAIN, 110

CARNET PHOTOGRAPHIQUE, 140

LES LIBRABLES ACADÉMIQUES, 194

RÉSIDENCE SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE, 195

TABLEAU COMPARATIF DES CO-PRODUCTIONS HABITANTS/CHERCHEURS, 199

achevé d'écrire en janvier 2016, à Grenoble.

achevé d'imprimer en février 2016, à Grenoble.

